

# Chronique archéologique 2008 = Archäologischer Fundbericht 2008

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie**

Band (Jahr): **11 (2009)**

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**jmb:** Jean-Marie Baeriswyl; **rb:** Reto Blumer;  
**gb:** Gilles Bourgarel; **ac:** Andreas Christe; **ld:** Luc Dafflon; **gg:** Gabriele Graenert; **pg:** Pascal Grand;  
**dh:** Dorothee Heinzemann; **ck:** Christian Kündig;  
**fmc:** Fiona McCullough; **mm:** Michel Mauvilly;  
**sm:** Serge Menoud; **jm:** Jacques Monnier;  
**ddr:** Daniel de Raemy (SBC); **mr:** Mireille Ruffieux;  
**fs:** Frédéric Saby; **es:** Emmanuelle Sauteur;  
**hv:** Henri Vigneau; **cw:** Claus Wolf.

# Chronique archéologique/ Archäologischer Fundbericht 2008

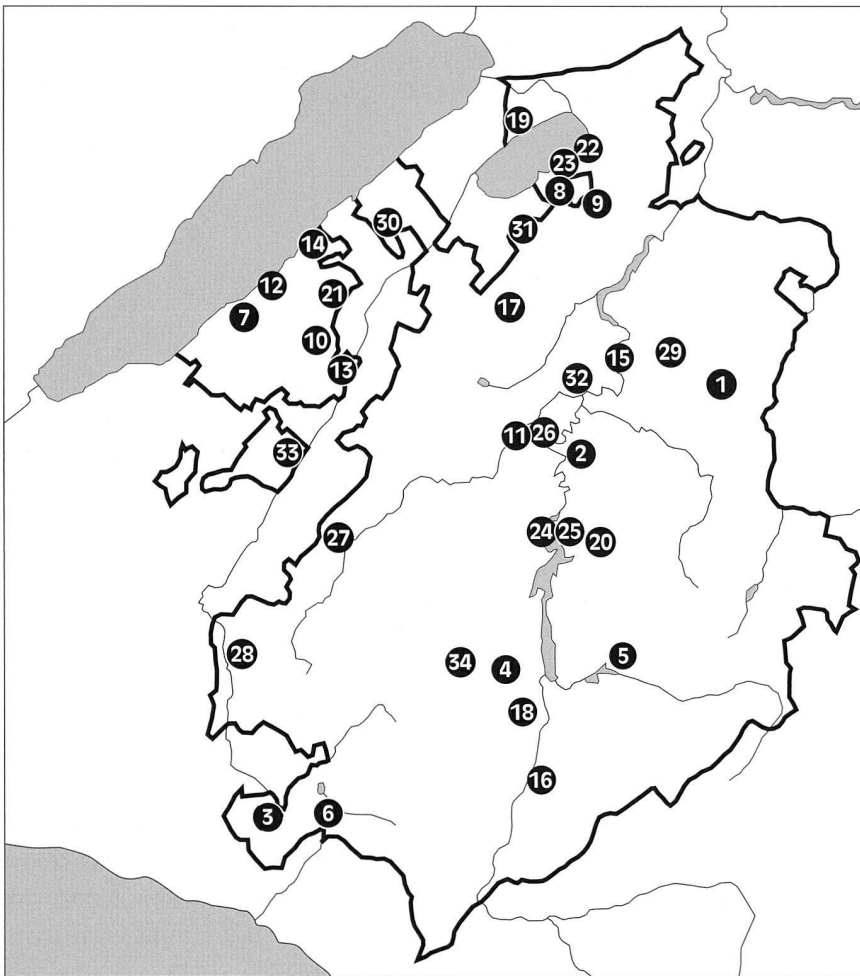


Fig. / Abb. 1 Carte du canton avec répartition des localités / Karte des Kantons mit Eintragung der Ortschaften

## Alterswil ① Flue

ME, MA

1206, genaue Koord. bleiben vorbehalten / 870 m  
Sondierungen

2008 wurde das Programm zur Dokumentation von Felsschutzdächern mit möglichem archäologischem Potential fortgesetzt. Dabei war eine von Serge Menoud entdeckte, unterhalb der Burgruine von Maggenberg und 200 m über der Sense gelegene Felsterrasse Ziel einer ersten Dokumentation sowie einer Kampagne manueller Sondie-

rungen. Die zwei grundlegenden Fragestellungen dieser Intervention waren die Abklärung des archäologischen Potentials und des kurz- bis mittelfristigen Gefährdungsgrades der Fundstelle.

Nur eine von drei Sondierungen (Nr. 3) erbrachte den Nachweis einer Begehung durch den Menschen. Die jüngste Phase reicht ins Mittelalter zurück. Dabei handelt es sich um eine Abfolge aus wenig mächtigen, grauen oder rötlichen Sedimenten, die mit kleinen Holzkohlepartikeln durchsetzt

sind. Auf gut 30 cm folgen sterile Sandablagerungen. Darunter kam ein bis zu 15 cm mächtiger Begehungshorizont zum Vorschein, in dem sich neben Tierknochenresten zirka 40 Artefakte aus Silexgestein fanden. Die Art der Schlagtechnik, die hauptsächlich Verwendung von lokalen, silexartigen Gesteinen und der Fund eines Klingensabschlags mit unregelmässigen Seitenretuschen sprechen für eine Datierung des Fundstoffs ins Mesolithikum.

Der Fundplatz liegt etwa 15 km unterhalb des Schwarzerseebeckens, wo eine gut ausgeprägte Serie mesolithischer Fundstellen dokumentiert ist. Er bestätigt unsere Hypothese, nach der die Sense während des Mesolithikums eine relativ wichtige Nord-Süd-Verbindung darstellte. (mm, ld, sm)

## Arconciel ② La Souche

ME

1205, 575 250 / 178 950 / 459 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: CAF 1, 1999, 58; ASSPA 82, 1999, 247; M. Mauvilly *et al.*, «La Sarine, un pôle dynamique de peuplement au Mésolithique», CAF 2, 2000, 52-59; M. Mauvilly *et al.*, «Du Paléolithique final à la fin du Mésolithique dans le canton de Fribourg, état de la question», ASSPA 85, 2002, 23-44; CAF 4, 2002, 58; M. Mauvilly *et al.*, «Arconciel/La Souche, nouveaux éléments pour la connaissance du Mésolithique récent et final», CAF 6, 2004, 66-85; CAF 7, 2005, 208; ASSPA 88, 2005, 315; CAF 8, 2006, 248; AAS 89, 2006, 217; M. Mauvilly *et al.*, «La vie au bord de la Sarine au temps des derniers chasseurs-cueilleurs-pêcheurs préhistoriques (9700-5000 av. J.-C.)», AS 30.2, 2007, 2-12; CAF 9, 2007, 218; AAS 90, 2007, 137; M. Mauvilly, «L'abri d'Arconciel/La Souche: bilan des recherches 2003-2007», CAF 10, 2008, 44-75; CAF 10, 2008, 238; AAS 91, 2008, 163-164.

En 2008, l'abri de pied de falaise d'Arconciel/La Souche a fait l'objet d'une sixième campagne de

fouille. Il s'agit, rappelons-le, d'un chantier-école destiné prioritairement à la formation de terrain des étudiants des universités de Fribourg, Neuchâtel et Berne.

Outre la poursuite de l'exploration du principal niveau d'occupation daté entre 6200 et 5900 avant J.-C., la fouille de 2008 a également concerné des traces plus fugaces de fréquentation de l'abri qui sont datées de la fin du VI<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Plusieurs structures foyères à phases d'utilisation multiples ont été documentées dans ces différents horizons.

Comme lors des précédentes campagnes, des milliers de fragments osseux et d'artefacts lithiques, brûlés ou non, ont été prélevés.

Avec plus de 100'000 restes fauniques et 12'500 artefacts en roches siliceuses, l'abri d'Arconciel/La Souche a d'ores et déjà livré l'un des plus conséquents ensembles archéologiques bien stratifiés du Mésolithique récent et final de Suisse. Sa fouille, qui devrait encore faire l'objet d'au moins cinq campagnes, promet donc d'être riche en enseignements quant au développement des groupes humains ayant habité la région entre les VII<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> millénaires avant J.-C. (mm, ld, fmc)

### Bossonnens ③ Château MA, MOD

1244, 554 700 / 152 300 / 760 m

Fouille-école

Bibliographie: H. Reiners, *Burgen und Schlösser des Kantons Freiburg I*, Basel 1937, 36-38; B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg*, Fribourg 1978, 47-51; I. Andrey, *Le château et le bourg de Bossonnens au Moyen Age*, Fribourg 1985; *ASSPA* 87, 2004, 407; *CAF* 6, 2004, 216-217; *ASSPA* 88, 2005, 374; *CAF* 7, 2005, 209; *AAS* 89, 2006, 271; *CAF* 8, 2006, 244-245, 250; *AAS* 90, 2007, 184-185; *CAF* 9, 2007, 221; *CAF* 10, 2008, 239-240.

La quatrième campagne de fouille-école menée par le Service archéologique en collaboration avec les universités du réseau BENEFRI s'est concentrée sur trois points: terminer l'exploration du secteur ouvert l'année précédente dans le bourg fondé au XIII<sup>e</sup> siècle, réaliser un sondage à l'extrémité nord du mur d'enceinte occidental, à la jonction avec le fossé, et effectuer un relevé des vestiges et traces de murs repérés dans la partie nord du château. Dans le cadre des travaux de consolidation effectués avec l'Association pour la mise en valeur des vestiges médiévaux de Bossonnens, le donjon ainsi qu'une construction de type plate-forme s'y appuyant ont été documentés après les cinq semaines de fouille-école.



Fig. 2 Bossonnens/Château. Angle nord-ouest du donjon dégagé en vue des travaux de consolidation, avec le mur de pierres sèches constitué de moellons plus petits qui le recoupe

Les dernières recherches dans le bâtiment adossé à la porte occidentale du bourg, au nord, n'ont livré aucun nouveau résultat significatif. Quant au sondage réalisé à l'extrémité nord de l'enceinte occidentale du bourg, il n'a, contre toute attente, pas permis d'attester l'existence du retour longeant le remblai sud du fossé que l'on supposait retrouver à cet endroit. En outre, des pierres rougies par le feu, mises en œuvre dans un second temps, indiquent que l'enceinte du bourg fait certainement partie d'une phase de construction plus récente.

Si la prospection de surface effectuée dans le château lui-même n'a livré que peu de résultats concrets, le suivi des travaux de consolidation du donjon a en revanche permis d'attester des transformations postérieures à l'époque médiévale (fig. 2): après une démolition partielle sur une hauteur de quelque 4 m, l'angle nord-ouest qui subsistait fut encore aplani sur 1,50 à 2 m. Un étroit mur de pierres d'une hauteur d'environ 1,50 m fut ensuite construit sur cet angle tronqué. En l'état actuel de l'étude, nous pensons que ces transformations ont un lien avec la plate-forme d'environ 20 x 15 m adossée à la tour et construite dans l'espace interne du château; cette plate-forme a en effet été érigée avec des matériaux provenant de la démolition du donjon. Grâce aux observations stratigraphiques effectuées durant la campagne de 2005, nous sommes certains qu'il s'agit là de l'ouvrage le plus récent encore visible sur le site. (gg, ck)

### Bulle ④ Centre Ville MA, MOD

1225, 570 700 / 163 100 / 770 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: D. Buchs (dir.), *L'incendie de Bulle en 1805: ville détruite, ville reconstruite*, Catalogue d'exposition, Bulle 2005.

Les travaux de réaménagement du centre de la ville de Bulle ont fait l'objet du même suivi archéologique qu'en 2007, soit des visions locales régulières et quelques interventions sur appel des entreprises, dès que ces dernières repéraient des murs. L'achèvement des travaux d'infrastructures souterraines à la fin 2008 permettra de faire la synthèse de l'ensemble des éléments découverts durant les deux dernières années, qui n'ont pas encore tous été reportés sur un plan général. Dans l'attente de cette synthèse, il convient de signaler la présence d'un ancien pavage de galets dans la partie sud de la Grand-Rue. Apparu uniquement sur le bord oriental de la chaussée, il est clairement antérieur à l'incendie de 1805; il recouvre par contre une couche charbonneuse, probablement les traces de l'incendie de 1447. L'extension de ce pavage reste difficile à évaluer tout comme sa date de réalisation; il était cependant important de le signaler, car aucun des documents étudiés pour l'ouvrage commémorant le bicentenaire de l'incendie de 1805 ne faisait mention de cet aménagement. Le premier pavage signalé de la Grand-Rue n'est pas antérieur à 1834 et l'actuel, aux années 1920.

Ailleurs, des segments de murs ou des tronçons

de canalisations ont été recoupés, mais leur interprétation ne pourra se faire correctement que dans le cadre d'une synthèse d'ensemble.  
(gb, ck)

#### Bulle ④ Château

MA, MOD

1225, 570 830 / 162 980 / 765 m

Observations de sauvetage non programmées

Bibliographie: *AF, ChA* 1987/1988, 1991, 22-25; M.-H. Jordan, *Le Château de Bulle (Pro Fribourg 93)*, Fribourg 1991; *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 30; *CAF* 2, 2000, 64-65; D. de Raemy, *Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330). Un modèle: le château d'Yverdon (CAR 98-99)*, Lausanne 2004, 210-216, 550-552.

La réfection de la couverture de l'aile orientale et de la tourelle nord-est du château de Bulle constituait la dernière étape des travaux qui ont débuté par l'aile nord il y a plus de vingt ans. Malheureusement, le remplacement des tuiles et du lattage du donjon, de l'aile sud et de la tourelle sud-est avait déjà été réalisé ces trois dernières années, sans que les archéologues n'aient été avertis.

L'option de restauration adoptée marque une profonde rupture avec les traditions pluriséculaires de réalisation et d'entretien des couvertures. En effet, alors qu'auparavant on conservait et réutilisait tout ce qui pouvait l'être, aujourd'hui la couverture du château a perdu toutes ses anciennes tuiles (fabriquées à la main!) ainsi que son lattage, pourtant maintenu lors des étapes d'entretien antérieures et dont l'état de conservation n'impliquait que des réparations ponctuelles. Ces options de remplacement intégral sont d'autant plus regrettables que la toiture des corps de logis avait conservé son lattage d'origine des années 1763-68, réalisé en sapin blanc, une essence bien plus résistante que l'épicéa utilisé pour les nouvelles lattes. Comme à Fribourg sur des toitures plus anciennes, la présence d'ouvertures pratiquées dans le lattage pour permettre l'entretien sans montage d'échafaudage a pu être documentée. A Bulle cependant, en raison du rythme irrégulier du chantier, seule une partie de ces péclouses a pu être relevée. La tourelle nord-est n'avait pas conservé son lattage d'origine, déjà renouvelé en 1925, mais les tuiles anciennes, en grande partie gironnées (tuiles en forme de trapèze utilisées dans les couvertures incurvées), avaient été soigneusement replacées.

Une seule tuile portant une date nous est parvenue pour l'aile orientale et la tourelle nord-est; d'autres ont sans doute été jetées. Nous ne



Fig. 3 Bulle/Couvent des Capucins. Premier étage entièrement vidé, vue générale du nord en septembre 2007

disposons donc plus de ces précieux témoins qui auraient pu nous apporter des informations complémentaires sur les productions des tuileries de La Tour-de-Trême et de Bouleyres. L'échantillonnage qui a pu être prélevé a révélé quinze types de tuiles différents. La couverture de l'aile orientale comptait six types de tuiles plates et pointues, dont un gironné, qui ne semblent pas antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle. La tourelle en comptait douze, dont trois se retrouvent également sur l'aile orientale et six qui sont gironnés. La découpe des tuiles de la tourelle offre en outre des formes plus variées: à pointe, à découpe droite – un type gironné manifestement de la fin du Moyen Age et un autre, normal, portant la date de 1669 (sous réserve d'une lecture correcte) –, ou encore «en queue de castor», soit à extrémité arrondie – des tuiles également médiévales. A cette variété de formes et de modules s'ajoutent quelques décors, le plus souvent des cannelures ondulées plutôt que droites et un dessin difficile à interpréter. Notons que toutes ces tuiles ont été fabriquées à «l'allemande», c'est-à-dire avec la face interne sablée et un tenon moulé. (gb)

#### Bulle ④ Couvent des Capucins MA, MOD

1225, 570 885 / 163 020 / 770 m

Analyse de sauvetage programmée

Bibliographie: A. Cottier, *La chapelle de Notre-Dame de la Compassion et le Couvent des Pères Capucins de Bulle*, Ingenbohl 1915; J. Dubas, *Notre-Dame de Compassion. Un pèlerinage à Bulle*, Bulle 1984; *AF, ChA* 1983, 1985, 71-75.

La transformation de l'aile orientale du couvent

des Capucins à Bulle a permis l'analyse des structures de la construction, en particulier au premier étage où l'ensemble du cloisonnement actuel a été démoli (fig. 3). Des travaux d'adduction ont également permis quelques observations dans le sous-sol du couloir et dans l'ancien cimetière établi en 1882 à son extrémité sud.

L'emprise des tranchées de canalisations était trop faible pour révéler des vestiges de l'hôpital médiéval qui s'est maintenu à cet emplacement jusqu'à l'établissement des Capucins en 1665, puis la construction du couvent dès 1671. Dans le cimetière, aucun ossement n'a été mis au jour. A l'intérieur du couvent, le démontage des doublages et des cloisons du XX<sup>e</sup> siècle a révélé les structures de la construction. Sans décrépiage des maçonneries du rez-de-chaussée, il n'a cependant pas été possible de savoir si les bâtiments conventuels actuels comprenaient des parties de maçonneries appartenant à l'hôpital de la fin du Moyen Age. Par contre, il apparaît clairement que le rez-de-chaussée a conservé ses structures de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, en particulier les poutres qui permettent de confronter l'état actuel aux plans de 1671 et 1688 (voir *AF, ChA* 1983, 1985). L'agrandissement, en 1688 ou peu avant, de l'aile orientale de six mètres au sud se lit encore très bien dans la poutre du réfectoire et de la pièce adjacente.

Le démontage des planchers du premier étage a révélé des marques d'assemblage sur les solives de l'extrémité méridionale du réfectoire et sur celles de la pièce voisine; les solives de la partie nord du réfectoire n'en portent par contre aucu-

ne. La présence ou non de ces marques permet de distinguer les bois de 1671 de ceux de 1688. Une chambre, qui ne figure pas sur le plan de 1688 mais sur le plan cadastral de 1722, a été ajoutée au sud, entre l'aile du couvent et le mur de contrescarpe du fossé du château; nous pensons que cette adjonction est plutôt le fruit d'une modification du projet de 1688 que d'une transformation ultérieure.

La distribution des pièces du rez-de-chaussée est donc restée quasiment inchangée depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Lors de la création du couloir vers 1915, la cuisine a été agrandie de 1,50 m au nord, en empiétant sur la pièce voisine. Cette pièce était soit un cellier, soit plus vraisemblablement un chauffoir, d'après le plan de 1671 et la gravure de David Herrliberger de 1758 sur laquelle figurent des cheminées. L'accès à la terrasse sud et aux jardins se situait au nord de cette pièce, de même que l'un des escaliers d'accès à l'étage (voir plans de 1671 et de 1688) dont la trémie subsiste dans la poutraison. Enfin un cellier, accessible de la terrasse inférieure, était accolé au chœur.

La cave, manifestement créée en 1671, couvrait l'emprise du chauffoir supposé.

Au premier étage, la répartition des cellules a peu évolué depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, un couloir central desservant de petites pièces, mais il ne subsistait aucun élément des aménagements primitifs car l'étage a subi plusieurs reconstructions, notamment en 1890 et en 1915 (remplacement des parois des façades est et sud par des maçonneries). Enfin, au nord, plaqués au chœur de l'église, l'oratoire et l'infirmerie occupaient probablement leur emplacement initial qui offrait la possibilité aux pères malades de suivre les offices depuis la petite fenêtre percée dans le mur sud du chœur. (gb)

#### Bulle 4 Grand-Rue 15 MA, MOD

1225, 570 765 / 163 100 / 770 m

Suivi de chantier

Bibliographie: A. Lauper, «Bâtir sur des cendres», in: D. Buchs (dir.), *L'incendie de Bulle en 1805: ville détruite, ville reconstruite*, Catalogue d'exposition, Bulle 2005, 157.

La transformation du rez-de-chaussée de cet immeuble, reconstruit entre 1806 et 1809 pour le commerçant Jean Gabriel suite à l'incendie de 1805, n'a permis que des observations limitées, l'emprise du chantier ne touchant que les réaménagements successifs du XX<sup>e</sup> siècle. Côté Grand-Rue, la démolition de la dalle du sol de la boutique

a mis à nu la surface des remblais du chantier de 1806-09, cette partie du bâtiment n'étant pas excavée. Dans un endroit où l'évacuation des matériaux modernes a entraîné un surcreusement par rapport à l'emprise nécessaire, un rapide nettoyage de la surface dégagée a permis la découverte de fragments de deux catelles de poêle de la fin du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle (fig. 4). Les couches archéologiques n'étant pas menacées, les recherches se sont donc limitées à ces observations de surface, sans possibilité d'explorer les vestiges des constructions antérieures à 1805. Cette intervention a cependant le mérite de révéler tout le potentiel archéologique du sous-sol des bâtiments non excavés du centre historique de Bulle, auxquels il faut bien sûr ajouter le rang non reconstruit de la place du Marché. (gb)

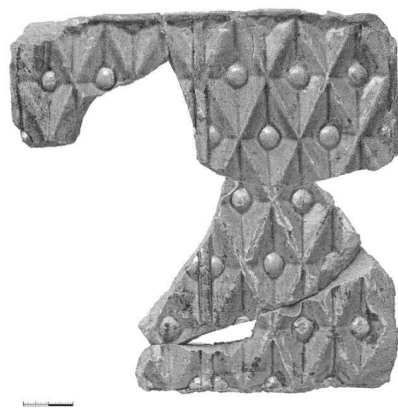


Fig. 4 Bulle/Grand-Rue 15. Catelle de corps convexe, fin XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle

#### Bulle 4 La Prila R

1225, 569 843 / 164 317 / 758.50 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: CAF 7, 2005, 188-190; E. Rossier, *Bulle et La Tour-de-Trême: deux nouveaux sites gallo-romains dans le district de la Gruyère (FR)*, Mémoire de licence présenté à l'université de Lausanne, [Lausanne 2007].

L'installation de nouvelles canalisations menaçait de recouper une voie romaine, dont un tronçon avait été mis au jour lors des fouilles préliminaires sur le tracé de la route d'évitement Bulle-La Tour-de-Trême (H 189). Le tronçon documenté alors, large d'environ 4 m, était bordé de deux fossés latéraux. Il longeait une petite zone funéraire composée de quatre sépultures à incinération.

Le segment de voie dégagé cette année, au sud-ouest, présente des caractéristiques techniques assez semblables au précédent. La chaussée,

constituée de blocs de gros module, est en partie détruite sur son côté nord-ouest (aval) et n'excède pas 3,40 m de largeur. Un seul fossé latéral a pu être observé au sud-est, en amont. La voie a subi au moins un réaménagement, qu'il n'est pas possible de dater au vu du maigre mobilier récolté. Dans l'emprise de la fouille, aucune nouvelle tombe n'a été mise au jour, ce qui permet de circonscrire vers le sud-ouest l'extension de la petite nécropole de la campagne 2004. (fs, jm)

#### Bulle 4 Le Terraillet BR, HA

1225, 571 178 / 164 435 / 737 m

Fouille de sauvetage programmée

Bibliographie: ASSPA 57, 1972/73, 263-264; AF, ChA 1984, 1987, 29; ASSPA 83, 2000, 219; M. Mauvilly *et al.*, «Une exceptionnelle tombe à arme hallstattienne à l'entrée de Bulle», CAF 8, 2006, 240-241; CAF 8, 2006, 251; ASSPA 89, 2006, 226; C. Buchiller *et al.*, «Les vestiges funéraires protohistoriques au fil de la Sarine: des témoignages de contacts culturels d'une zone privilégiée?», AS 30.2, 2007, 21-29.

La première mention de *tumuli* au Terraillet remonte à 1894. Redécouverts en 1984, ils firent l'objet d'une première campagne de sondages en 1999 puis d'une seconde en 2005. Pour rappel, nous mentionnerons la découverte au sein du *tumulus 2*, lors de cette dernière opération, d'une ciste protégeant un vase en céramique contenant une incinération et une épée volontairement repliée en trois.

Motivée par la concrétisation d'un projet de construction d'un bâtiment industriel, l'intervention de 2008 avait pour but de fouiller dans leur intégralité les deux tertres funéraires explorés lors des précédentes campagnes de sondages. De grands secteurs (env. 700 m<sup>2</sup>) ont donc été ouverts à la pelle mécanique.

Outre une fosse centrale déjà documentée en 2005, le *tumulus 1* n'a livré aucune nouvelle structure, à l'exception naturellement de la couverture terreuse formant le tertre lui-même.

Si l'exploration exhaustive du *tumulus 2* n'a rien apporté non plus concernant le domaine funéraire, elle a néanmoins permis de compléter nos données sur les traces d'habitat plus anciennes qui doivent leur sauvegarde à l'édification du tertre hallstattien. Des lambeaux de sol renfermant quelques structures en creux ainsi qu'une quarantaine de tessons de céramique de l'âge du Bronze ont en effet été documentés. Ces éléments correspondent aux vestiges d'un habitat de l'âge du

Bronze final, comme l'indique le résultat d'une date  $^{14}\text{C}$  (Ua-24'629: 2950±40 BP, 1300-1020 BC cal. 2 sigma). (ld, mm)

### Charmey ⑤ Les Arolles ME, BR

1205, coord. exactes non précisées / 1710 m  
Sondages

Bibliographie: *ASSPA* 86, 2003, 277; *CAF* 5, 2003, 227-228; L. Braillard *et al.*, «Préalpes et chasseurs-cueilleurs en terres fribourgeoises, une vieille et longue histoire...», *CAF* 5, 2003, 42-71; M. Mauvilly *et al.*, «Le Petit Mont, une vallée-sanctuaire préhistorique au cœur des Préalpes fribourgeoises», *CAF* 8, 2006, 112-145; *CAF* 9, 2007, 222-223; *AAS* 90, 2007, 137.

Le programme de recherches concernant l'occupation préhistorique des Préalpes fribourgeoises s'est poursuivi en 2008 avec d'une part une série de prospections de surface, d'autre part la poursuite des sondages manuels dans l'abri des Arolles (fig. 5) et ses abords.

Dans l'abri, la campagne de 2008 visait à terminer le sondage principal, qui nous permet dorénavant de disposer d'une coupe transversale plus ou moins complète du fond de l'abri à sa bordure. Profond d'environ quarante centimètres, il révèle sur toute sa hauteur une intéressante séquence stratigraphique comportant deux couches archéologiques principales. Si le mobilier, à savoir plusieurs centaines d'artefacts en roches siliceuses et quelques petits fragments d'os brûlés, peut être intégralement rattaché au Mésolithique, une fréquentation de l'abri au Bronze ancien n'est pas à exclure au vu des résultats de deux datations  $^{14}\text{C}$  réalisées à partir de charbons de bois (Ua-33'244: 3355±40 BP, 1740-1520 BC cal. 2 sigma; Ua-36'438: 3290±35 BP, 1670-1490 BC cal. 2 sigma).

Pour le Mésolithique, les données attestent un intérêt particulièrement marqué pour le site, surtout à partir de la phase récente. Une analyse plus poussée devrait permettre de mieux caractériser la dynamique de son occupation à cette période.

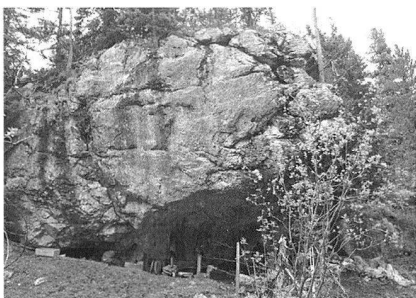


Fig. 5 Charmey/Les Arolles. Vue générale de l'abri



Fig. 6 Châtel-Saint-Denis/Le Bugnon. Structure de combustion après vidange

Des mesures de protection visant principalement à limiter les dégâts occasionnés par des déprédations humaines ont également été réalisées à la fin de l'opération. Pour ce faire, une couverture constituée d'un cailloutis calcaire d'une dizaine de centimètres d'épaisseur a été uniformément étendue sur l'ensemble de la surface de l'abri. (mm, ld, jmb, sm)

### Châtel-Saint-Denis ⑥ Le Bugnon BR, R

1244, 558 687 / 152 265 / 806 m

Fouille de sauvetage non programmée

La surveillance d'un chantier d'aménagement des infrastructures pour une zone industrielle a permis la découverte de mobilier archéologique en six points différents. Ce mobilier était situé entre 30 et 45 cm de profondeur dans des colluvions limoneuses, principalement en position secondaire. Il s'agit de tessons de poterie protohistorique (quatre points) et de fragments de pilettes gallo-romaines (deux points).

La découverte la plus importante (point 7) est une structure de forme quadrangulaire, mesurant 150x100 cm et orientée sud-sud-ouest/nord-nord-est. Sa surface, fortement assombrie par des charbons de bois mêlés à un limon silto-argileux, était parsemée de cailloux et de graviers en majeure partie rubéfiés. Une série de décapages dans la moitié nord puis la vidange de la moitié sud ont livré de nombreux tessons de poterie

mêlés à une quantité importante de graviers, cailloux et blocs souvent fragmentés et/ou rubéfiés. Les limites du creusement de la fosse étaient clairement repérables par la présence d'un liseré de sédiment rubéfié d'environ 1 cm d'épaisseur. Vers le fond, la masse charbonneuse augmentait fortement. Les inclusions lithiques ne formaient toutefois pas de concentrations particulières. Le fond de la fosse n'était pas plat, mais il montrait un net pendage vers l'est (fig. 6). Près de l'angle nord-nord-est, la profondeur préservée atteignait 28 cm et le fond remontait régulièrement vers l'ouest et vers le sud, où le remplissage n'excédait pas 5 cm d'épaisseur.

Une observation préliminaire de la poterie, très fragmentée, permet de dater cette structure entre la fin du Bronze moyen et le début du Bronze récent (B. Baer, SAEF, comm. orale). Des datations radiométriques de charbons prélevés permettront éventuellement de préciser cette attribution chronologique.

Du point de vue fonctionnel, cette structure s'apparente très clairement à un foyer culinaire à pierres de chauffe (malheureusement encore appelés parfois «fours polynésiens» par analogie ethnographique). D'autres structures de ce type ont été mises au jour dans le canton de Fribourg; elles sont principalement datées du Bronze final et du Hallstatt. Cette découverte, quoique modeste, contribue à combler quelque peu l'actuel

déficit de sites archéologiques protohistoriques aux confins méridionaux du canton de Fribourg. (rb, es)

### Châtillon 7 La Vuardaz R

1184, 553 545 / 187 340 / 500 m

Sondages

Bibliographie: *ASSPA* 86 2003, 233; *CAF* 5, 2003, 228.

La construction d'une villa familiale sur le versant est du lieu-dit La Vuardaz a incité le Service archéologique à réaliser trois tranchées mécaniques en vue de localiser la présence d'aménagements extérieurs à la *pars urbana*. Cette dernière occupe une situation qui, rappelons-le, domine tout le quartier et offre une vision panoramique sur pratiquement 270°. Seul un trou de poteau, de 30 cm de diamètre par 70 cm de profondeur, a été mis en évidence au nord-ouest de la parcelle. La présence d'une structure de ce type pourrait laisser penser qu'un bâti se développe en léger contrebas de la partie résidentielle. Notons qu'un drain avait été reconnu en 2001 au nord-est de notre intervention. Le matériel recueilli dans le remplissage du trou de poteau (céramique commune à pâte claire et à pâte grise, céramique à revêtement argileux, imitation de terre sigillée) offre une fourchette chronologique comprise entre la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle et la première moitié du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. (fs)

### Courgevaux 8 En Froideville IND, MOD

1165, 574 110 / 194 680 / 460 m

Sondages mécaniques

Une campagne de sondages exploratoires effectués à l'aide d'une pelle mécanique a été réalisée à l'emplacement d'un nouveau terrain de football pour la commune de Courgevaux (surface sondée env. 3200 m<sup>2</sup>). La zone concernée par l'emprise de ces travaux correspond à une butte dominant le bassin de Courgevaux autour duquel les recherches archéologiques menées dans le cadre de la construction de l'A1 avaient révélé de très nombreux sites.

Contre toute attente, le bilan de cette campagne de sondages archéologiques fut plutôt maigre: quelques fragments de tuiles modernes et un galet éclaté au feu. En outre, hormis quelques drains récents, aucune structure n'a été détectée.

Le suivi de la construction de la future place de sport n'a rien révélé de plus, confirmant ainsi le diagnostic archéologique. (mm, ld)

### Cressier 9 Groetschlemy ME

1165, 578 668 / 194 364 / 530 m

Prospection

Au mois de février 2008, une campagne de prospection pédestre a été effectuée sur le territoire de la commune de Cressier. Le but de cette démarche était de vérifier l'occupation, durant l'Antiquité, de terrains légèrement surélevés situés de part et d'autre du ruisseau de la Bibera.

Au lieu dit «Groetschlemy», une modeste industrie lithique ainsi qu'une série de quartzites éclatés au feu ont été récoltées. Outre trois éclats de silex indéterminés, il convient de signaler la découverte d'un grattoir nucléiforme sub-circulaire en silex beige-blanc. Le peu d'indices recueillis ne permet pas de préciser les caractéristiques de ce site (habitat probable). (mr, mm, sm)

### Cressier 9 Mauvais Prés R

1165, 578 369 / 194 074 / 530 m

Prospection

La campagne de prospection menée en février 2008 à Cressier (voir ci-dessus Cressier/Groetschlemy) a notamment permis la découverte, outre d'une série de quartzites éclatés au feu et de quelques fragments d'os calcinés, d'un fragment de *tegula* isolé. (mr, sm)

### Cressier 9 Pré de la Maison PRE

1165, 578 359 / 194 428 / 530 m

Prospection

La campagne de prospection menée en février 2008 à Cressier (voir ci-dessus Cressier/Groetschlemy) a notamment permis la découverte, outre d'une série de quartzites éclatés au feu et de quelques fragments d'os calcinés, d'un flanc de nucléus à débitage unipolaire probablement semi-tournant, en silex brun-jaune. Sa datation demeure pour l'instant hypothétique (Préhistoire, Mésolithique?). (mr, mm, sm)

### Cugy 10 Château MA, MOD

1184, 558 090 / 184 855 / 485 m

Fouille de sauvetage non programmée

Bibliographie: H. Reiners, *Die Burgen und Schlösser des Kantons Freiburg I (Die Burgen und Schlösser der Schweiz XIII)*, Basel 1937, 64-65; *AAS* 91, 2008, 218-219; *CAF* 10, 2008, 243.

En 2007, la commune de Cugy avait entrepris l'aménagement de deux nouvelles salles de classes dans les deux étages de l'aile nord du château. Ces travaux, qui impliquaient la démolition d'un mur de refend, avaient fait l'objet d'une

mise à l'enquête et d'une analyse archéologique programmée, contrairement à ce qui s'est passé en été 2008 pour la transformation de deux salles de classe du rez-de-chaussée. La réfection de ces deux salles ne faisant pas l'objet d'une mise à l'enquête publique, le SAEF a dû intervenir en urgence pour documenter les murs qui devaient être recrépis rapidement, afin que les salles soient prêtes pour la rentrée. L'intervention s'est donc limitée au strict nécessaire, sans nettoyage complet des maçonneries dégagées et avec un relevé pierre à pierre et une couverture photographique rapides.

Les résultats de l'analyse confirment les constats faits en 2007 dans les deux étages: l'enveloppe extérieure du château remonte au XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle alors que l'intérieur a subi plusieurs réaménagements, le premier au XVI<sup>e</sup> siècle (peut-être en 1549 d'après une date inscrite sur la façade), avec une reprise au XVII<sup>e</sup> siècle, avant les reconstructions du XVIII<sup>e</sup> siècle. Dans l'ancienne cuisine, les solives moulurées du XVI<sup>e</sup> siècle ont été remaniées lors de la reconstruction des murs de refend. La datation des échantillons prélevés sur les solives en 2007 apportera des précisions bienvenues, les archives ayant été brûlées par la commune durant les années 1980. (gb, dh)

### Ecuvillens 11 Les Dailles PRO

1205, 572 867 / 178 160 / 687 m

Surveillance de travaux

Les travaux de construction d'une nouvelle route sont à l'origine de la découverte d'un tesson de céramique protohistorique ainsi que d'un galet de quartzite éclaté au feu. Ces vestiges étaient situés sur le versant nord de la colline des Dailles (700 m), au sommet de laquelle un habitat protohistorique pourrait donc avoir existé. (sm)

### Estavayer-le-Lac 12 Impasse du Temple 6 MA, MOD

1184, 554 770 / 188 800 / 455 m

Sondages, surveillance de travaux programmée

La rénovation de deux anciennes granges, déjà lourdement transformées en hangar il y a un demi-siècle, impliquait une surveillance archéologique, car la cave allait être étendue à l'ensemble du bâtiment, seule la partie ouest (côté lac) étant excavée. Les sondages, puis le dégagement de la chape de béton, n'ont révélé que le substrat molassique directement sous les sols modernes. Aucune trace de constructions antérieures aux deux granges, érigées dans le prolongement

du rang de maisons, n'a été mise au jour. D'une profondeur de 16 m par 8 m et 7 m de largeur, l'emprise de ces deux granges correspond bien à celle des maisons urbaines qui les ont peut-être précédées, mais qui ne figurent pas sur le panorama Hörttner de 1599. Les constructions actuelles ne semblent pas antérieures au XVII<sup>e</sup> ou XVIII<sup>e</sup> siècle pour la plus ancienne, à l'est, et à la première moitié du XIX<sup>e</sup> voire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour la seconde. La grange orientale possède, côté nord, les restes d'une porte à encadrement de grès chanfreiné et la grange occidentale, côté sud, ceux d'une porte cochère flanquée d'une porte piétonne, également en grès mais sans chanfrein. Une dizaine de types de tuiles, dont huit fabriqués à la main, couvraient encore la toiture. Les plus anciens, l'un à découpe droite et l'autre en arc brisé, datent manifestement du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle, les plus récents, de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Les cannelures ont été faites au peigne pour cinq de ces types, au doigt pour les trois autres.

Les observations des maçonneries vont se poursuivre en 2009; de nouveaux indices ne sont pas à exclure, car la fiabilité du panorama Hörttner est sujette à caution. (gb)

**Estavayer-le-Lac 12 MOD**  
**Rue des Granges 14-16**

1184, 555 000 / 188 950 / 465 m

Analyse d'élévation et observations non programmées

La restauration des façades nord de ces deux maisons mitoyennes et de la façade pignon du n° 14, donnant sur la ruelle de la Bâtiaz, a impliqué leur décrépiage.

Les moellons de molasse, apparaissant sur les parties décrépiées de la façade pignon du n° 14, laissaient supposer une construction médiévale. En fait, l'analyse a montré que ce bâtiment avait été entièrement reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle, les blocs de molasse n'étant que des remplois. Le n° 16 n'a subi, à la même époque, que des transformations, à savoir de nouveaux percements pratiqués dans les maçonneries plus anciennes. Les seuls éléments anciens encore visibles de l'extérieur sont la chaîne d'angle ouest et le piédroit d'une fenêtre au premier étage, tous deux en molasse. Les maçonneries antérieures à la transformation contiennent des fragments de tuiles, un indice qui ne permet pas de les dater avant le XVI<sup>e</sup> siècle. Ces deux maisons ont été transformées et reconstruites simultanément, comme le

démontre la similitude des mortiers, puis recouvertes par le même toit mansardé.

A l'intérieur du n° 14, les aménagements d'origine sont en grande partie conservés. Au deuxième étage, les cloisons mises à nu dans les années 1980 révèlent un mode de construction plutôt inhabituel: l'utilisation de poutrelles dressées les unes contre les autres qui étaient ensuite lambrissées ou doublées de plâtre. Dans les combles, on retrouve la hotte de cheminée en tuf, caractéristique des constructions staviacoises de cette époque. Une autre particularité de cette maison est la présence de maçonneries de briques insérées entre les chevrons de la charpente, pour isoler les parois extérieures des deux chambres qui y ont été aménagées dès l'origine. Relevons également que les encadrements externes des ouvertures et les chaînes d'angle, bien qu'en pierre de taille (grès coquillier), étaient à l'origine peints en gris anthracite. Il ne subsistait que quelques traces de cette peinture avant les travaux. (gb)

**Estavayer-le-Lac 12 MA, MOD**  
**Rue du Four 5**

1184, 554 960 / 188 970 / 458 m

Analyse et suivi de chantier programmés

La réhabilitation de cette grange du quartier de la Bâtiaz a amené le Service archéologique à faire quelques observations ainsi que l'analyse du mur pignon oriental (côté n° 7). Celui-ci est le seul qui présentait des éléments antérieurs à la construction actuelle, dont le gros œuvre remonte à 1844, si l'on se fie à la date inscrite sur la clef de l'arc de la porte cochère bien liée à la maçonnerie.

Dans la partie orientale, un petit logement de deux niveaux a été aménagé côté rue, durant les années 1920-30. Au rez-de-chaussée, le mur qui le séparait de la grange conservait une porte à encadrement chanfreiné aux piédroits de grès, antérieure à la construction actuelle, mais manifestement en remploi.

Les éléments les plus anciens ont été découverts sur le mur mitoyen au n° 7, en fait son ancienne façade pignon. Cette façade était libre de toute construction au moment de son érection, comme le prouvent les trois fenêtres, aujourd'hui murées, que le décrépiage a révélées. Simple-ment dotés d'une feuillure pour l'encastrement du battant d'un volet, leurs encadrements de molasse taillés à la laye brettelée permettent de dater les maçonneries de boulets auxquelles ils sont liés du XV<sup>e</sup> siècle; la forme des encadrements, comme le type de layures, ne remontent

en effet pas aux origines du quartier, entre 1338 et 1342. La maison voisine possédait alors deux étages sur rez-de-chaussée. (gb)

**Estavayer-le-Lac 12 MA, MOD**  
**Rue du Musée 12**

1184, 554 985 / 188 850 / 460 m

Suivi de chantier et observations programmés

Le suivi des travaux de transformations de cette maison du quartier de Chavannes, incorporé à la ville au début du XIV<sup>e</sup> siècle, n'a pas permis de retrouver des vestiges remontant aux origines du quartier, mais de découvrir d'intéressants éléments du XVI<sup>e</sup> siècle et d'évaluer l'ampleur des transformations du XVIII<sup>e</sup> siècle.

D'une profondeur de 16 m dans l'œuvre pour une largeur de 4 m, la maison s'insère dans un rang de parcelles régulières en lanières, où les constructions dressées en ordre contigu présentent un alignement de leurs façades sur rue et sur jardin, une caractéristique des dispositions urbaines planifiées à la fin du Moyen Age. L'immeuble possède deux étages sur rez-de-chaussée mais n'a jamais été excavé.

Au premier étage, le démontage des doublages récents et des cloisons du XVIII<sup>e</sup> siècle a révélé la présence, sur le mur mitoyen sud, d'un décor peint daté de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce décor tenait compte d'un pot inséré dans la paroi, à mi-hauteur, l'embouchure tournée vers l'extérieur (fig. 7). D'un diamètre à l'ouverture de 14 cm, ce pot au vernis interne brun miel s'apparente aux productions des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, cette large fourchette chronologique ne pouvant être réduite sans extraire la poterie des maçonneries. Comme la conservation du décor primait, la fonction et la datation précise de ce pot resteront ouvertes. L'hypothèse d'une niche d'éclairage doit probablement être écartée vu l'absence de traces de suie, et celle de «vide-poches» paraît une idée trop moderne pour être retenue. La présence d'un pot inséré dans la maçonnerie et intégré dans le décor d'une pièce habitable est, à notre connaissance, un cas unique; les comparaisons pour étayer l'une ou l'autre hypothèse font donc défaut.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la reconstruction des façades et les modifications des niveaux de planchers n'ont pas changé la distribution interne de la maison qui est subdivisée en trois parties de longueurs équivalentes, selon la disposition habituelle en milieu urbain: le centre abrite l'âtre et les escaliers alors que les pièces habitables bénéficient





Fig. 7 Estavayer-le-Lac/Rue du Musée 12. Premier étage, pot inclus dans le mur est

de la lumière prodiguée par les percements des deux façades. Au rez-de-chaussée, la partie côté rue abrite le couloir d'accès flanqué d'une petite chambre, peut-être une échoppe avant le XVIII<sup>e</sup> siècle; la pièce arrière, enterrée en raison de la déclivité du terrain, faisait office de cellier. Au premier étage, l'âtre avait disparu depuis longtemps déjà, mais la hotte massive en tuf subsistait encore au deuxième. Comme à la place de l'Eglise 6 ou à la rue des Granges 14, cette hotte d'aspect très ancien reposait en fait sur les solives du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ses dimensions en font une véritable borne, mais en pierre. L'utilisation de la pierre pour les hottes comme pour les murs mitoyens explique certainement qu'Estavayer-le-Lac a été épargnée par les incendies qui ont ravagé Bulle ou Romont au XIX<sup>e</sup> siècle – bien que la ville de Romont connût cinq importants sinistres au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les maisons possédaient encore des murs mitoyens en bois au niveau des combles et des cheminées également en bois, comme dans les fermes. (gb)

### Estavayer-le-Lac 12 PRO, MOD Sur les Etangs

1184, 553 900 / 188 200 / 445 m

Sondages mécaniques

Les principaux objectifs de notre intervention consistaient à documenter une zone d'environ 15'000 m<sup>2</sup> localisée au sud-ouest de la ville d'Estavayer-le-Lac. L'intervention était motivée par le projet d'un futur quartier résidentiel à l'emplacement d'une grande terrasse descendant en pente douce en direction du nord, soit vers la rive sud du lac de Neuchâtel. Un abrupt d'une dizaine de mètres marque la limite nord de cette zone qui correspond à la première terrasse échappant à la zone d'influence lacustre. C'est la présence

d'une station lacustre localisée immédiatement en contrebas et les bonnes possibilités de repli offertes par cette terrasse qui incitèrent le SAEF à poser un diagnostic archéologique.

Déjouant nos espérances, le bilan de cette campagne de sondages fut plutôt maigre. Seuls 8 des 55 sondages ont livré des témoins archéologiques:

- quatre d'entre eux sous la forme d'un unique tesson de céramique d'allure protohistorique;
- trois autres sous la forme de «fossés-chenaux», mais dénués de matériel archéologique;
- et enfin le dernier sous la forme d'un très beau drain construit à partir de pierres de la Molière (grès coquillier), vraisemblablement d'époque moderne.

Le mobilier céramique se concentre du côté oriental de la zone sondée et provient vraisemblablement de l'érosion d'un ou de plusieurs sites localisés en amont.

Compte tenu de la rareté des vestiges archéologiques, un simple suivi des travaux a été réalisé. (mm, ld)

### Estavayer-le-Lac 12 MA, MOD Tour des Ecoreuils

1184, 555 115 / 188 945 / 466 m

Fouille et analyse de sauvetage programmées

Bibliographie: J.-P. Grangier, *Annales d'Estavayer* 225, n° 148-149, 300, n° 200-202, Estavayer-le-Lac 1905; *CAF* 6, 2004, 220 (Estavayer/Rue et Porte du Camus).

La restauration de la tour des Ecoreuils à Estavayer-le-Lac a permis de compléter les observations sur les défenses du quartier de la Bâtiaz, implanté entre 1338 et 1342. La fouille a été effectuée sur une surface d'environ 120 m<sup>2</sup>.

La pose d'un paratonnerre a révélé que le fossé précédant la tour mesurait entre 1 m et 3,50 m de profondeur (devant la porte du Camus). Son fond, caractérisé par l'affleurement du substrat molassique, présentait un léger pendage en direction du centre où a été aménagé un canal lors de la construction, dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle probablement, de l'actuel pont de pierre conduisant à la porte du Camus.

Hormis la suppression de son crénelage et la fermeture de la face côté ville, la tour elle-même n'a subi que très peu de transformations depuis sa construction entre 1401 et 1403. Cette construction a respecté le contrat très précis passé le 31 juillet 1401 entre le conseil de la ville et l'un des siens, Jaquet Banquetaz, davantage entre-

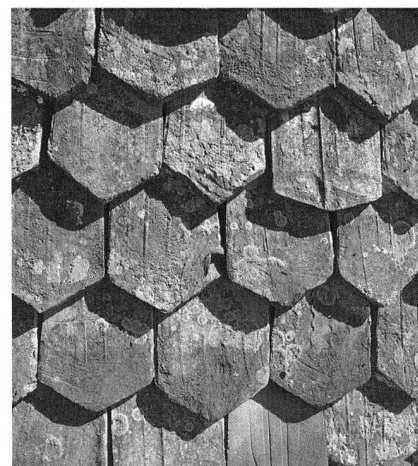


Fig. 8 Estavayer-le-Lac/Tour des Ecoreuils. Détail de la couverture avec ses tuiles anciennes

preneur qu'homme de l'art, puisqu'il n'a jamais été attesté comme tel dans les sources, et mort avant 1429. La tour des Ecoreuils présente le classique plan hémicirculaire – ici outrepassé en raison de sa localisation dans un angle de l'enceinte –, ouvert côté ville; il s'agit donc, selon la terminologie consacrée, d'une tour ouverte à la gorge. La forme du couronnement, probablement crénelé mais plus certainement à baies créneaux, reste hypothétique. Le contrat de 1401 n'en dit rien, comme il reste muet sur tous les travaux de charpenterie qui ont dû faire l'objet d'une autre convention, non conservée. Pourtant, il ne fait pas de doute que la tour était couverte dès l'origine, car son chemin de ronde, simplement revêtu d'une chape de mortier, ne présente aucune trace de dispositif d'évacuation des eaux pluviales. La documentation écrite plus tardive vient confirmer cette analyse. En 1596, il s'agit bien de reconstruire une charpente préexistante et attestée. On décide de consulter un tuilier également «pour faire l'apprest de tuile convenable». Les travaux sont entrepris en 1598 par le charpentier Claude Mercier des Granges (Marnand ou de Vesins?) avec du bois acheté en Provence. La couverture actuelle (fig. 8) avait conservé une grande partie de ses tuiles gironnées, dont la surface n'est pas marquée au doigt mais peignée; cet aspect plus rare se retrouve assez fréquemment sur les toits d'Estavayer. Les 12'000 tuiles achetées pour la couverture de la tour proviennent des tuilleries d'Yverdon (soit probablement de Clendy) qui fournissaient fréquemment la population stavia-coise. Elles ont hélas toutes été jetées sur l'initiative malheureuse du couvreur. Le lattage était aussi en grande partie d'origine; il présentait, dans sa partie inférieure, des ouvertures pour fa-



Fig. 9 Fétigny/Ancienne école. Tombes du XIV<sup>e</sup> siècle

ciliter le remplacement des tuiles, les péclouses déjà relevées au château de Bulle. Les marques d'assemblage de la charpente, tracées en rouge, ont également pu être relevées dans les parties accessibles. (gb, ddr)

#### Fétigny 13 Ancienne école MOD

1184, 560 040 / 183 010 / 465 m

Fouille de sauvetage non programmée

Bibliographie: L. Waeber, *Eglises et chapelles du canton de Fribourg*, Fribourg 1957, 190-192.

Lors des transformations de l'ancienne école, les ouvriers travaillant sur le chantier ont découvert des ossements humains. Immédiatement informé, le Service archéologique a pu mettre sur pied une fouille de sauvetage qui a permis de dégager et de documenter neuf tombes partiellement perturbées (fig. 9). Les défunts reposaient sur le dos, tête à l'ouest et – pour autant que nous ayons pu le déterminer – mains croisées sur la poitrine. Aucun aménagement de bois ni cercueil n'a été observé. Les analyses <sup>14</sup>C effectuées sur deux échantillons osseux attestent que les inhumations remontent au XIV<sup>e</sup> siècle (Ua-36'461: 610±35 BP, 1290-1410 AD cal. 2 sigma; Ua-36'462: 660±30 BP, 1270-1330 AD et 1340-1400 AD cal. 2 sigma).

Le bâtiment lui-même présente deux phases de construction. La plus récente remonte à 1808, si l'on en croit la date inscrite dans l'encadrement de la porte d'entrée, la plus ancienne probablement à la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (l'école a dû être érigée après la démolition de la chapelle). Les sépultures se rattachent au cimetière de la chapelle des Dix Mille Martyrs qui existait déjà

au XIV<sup>e</sup> siècle. Cette chapelle a été démolie puis remplacée, en 1755, par une nouvelle construction sur le côté opposé de la route. (gg, dh, gb)

#### Forel 14 La Grève 1 LT

1184, 556 610 / 191 130 / 428 m

Fouille de sauvetage non programmée (érosion lacustre)

Bibliographie: CAF 10, 2008, 245.

Une première évaluation subaquatique de l'état de préservation du petit champ de pieux découvert en 2007 et situé environ 100 m au large de la rive avait révélé la nécessité de planifier une intervention de sauvetage pour l'hiver suivant.

Celle-ci, réalisée en mars 2008, a permis de cartographier l'ensemble des pieux mis à mal par l'érosion sur une surface de 360 m<sup>2</sup> (fig. 10). Si



Fig. 10 Forel/La Grève 1. Plongeur au travail

l'absence de couche archéologique a été constatée, de rares tessons de poterie ont toutefois été mis au jour lors de la fouille extensive d'une zone de 35 m<sup>2</sup> située à l'est du site. A l'extrémité occidentale, un empierrement – probablement artificiel – de moins de 100 m<sup>2</sup> a été délimité.

Plus de trente pieux, généralement du chêne, ont été échantillonnés pour analyses; si, en général, un sciage était possible, certaines pointes se délogeaient facilement et ont été prélevées entières, ce qui permettra notamment d'étudier les traces de travail.

L'extension du site, orienté parallèlement au rivage, est de 26 m d'ouest en est et de 14 m du sud au nord. Sa profondeur générale actuelle est de 1,40 m. Le champ de pieux s'organise en cinq rangées parallèles de quatre à huit pieux, longues de 3 à 8,50 m du sud au nord et distantes de 3,50 à 4 m. Deux pieux isolés, un au sud-ouest et l'autre au nord-est, pourraient indiquer l'existence passée de rangées plus longues, voire d'autres rangées non conservées. Les diamètres des pieux se situent dans un intervalle de 12 à 25 cm. Il s'agit de chêne (*Quercus sp.*), excepté une occurrence d'aulne (*Alnus sp.*) et un pieu de sapin (*Abies sp.*) isolé à l'est du site.

D'après les analyses dendrochronologiques, ces pieux ont été abattus au cours de l'automne/hiver 360/359 avant J.-C. (LRD09/R6188), soit à la période de La Tène B1. Ces résultats confirment une datation <sup>14</sup>C préalable (Ua-36'440: 2305±35 BP, 420-350 et 300-200 BC cal.).

La similarité de ce champ de pieux avec la structure 5 de Freienbach/Hurden Rosshorn SZ (lac de Zurich; AAS 91, 2008, 7-38) et avec une structures de La Tène ancienne à Tresserve/Le Saut (F; lac du Bourget, Savoie; NAU 11/12, 2005, 11-16) est frappante. Si les chercheurs divergent dans l'interprétation de ces structures partiellement comparables (pont dans le premier cas, structure cultuelle dans le second), nous optons provisoirement pour une fonction d'appontement léger parallèle à la rive dans une zone littorale caractérisée par une tranche d'eau réduite, rendant délicates les manœuvres d'accostage. (rb)

#### Forel 14 La Grève 2 BR

1184, 556 925 / 191 730 / 427 m

Fouille de sauvetage programmée (érosion lacustre)

Bibliographie: CAF 10, 2008, 245.

En septembre 2007, Christian Clerc et François Bolle ont découvert de manière fortuite un bois

couché allongé assimilé aux vestiges d'une pirogue, à moins de 200 m au large de la rive, et en ont aimablement informé le Service archéologique de l'Etat de Fribourg. Fin septembre 2007, une équipe du SAEF a procédé à une évaluation subaquatique préliminaire de l'état de préservation de cette découverte immergée sous une tranche d'eau de moins de 2 m. Sur la base de critères morphologiques superficiels, nous avons conclu qu'il pouvait s'agir d'une pirogue monoxyde.

Une seconde série de plongées sur le site en mars 2008 était destinée à prélever un échantillon pour datation dendrochronologique. Après sélection et sciage d'une section, il est apparu que la forme de la partie enfouie de ce bois couché n'était pas compatible avec la fonction de pirogue. Selon toute vraisemblance, il s'agit ici d'un tronc échoué. Malgré cela, nous avons terminé le prélèvement.

Dans le voisinage immédiat de ce tronc, deux autres bois couchés de dimensions plus réduites ont été repérés et prélevés pour évaluation et datation.

Même si le constat archéologique de cette intervention subaquatique est négatif, il n'en demeure pas moins important de poursuivre les efforts pour évaluer tout bois couché mis à nu par l'érosion littorale. (rb)

## Freiburg 15

MA, MOD

### Kathedrale St. Nikolaus

1185, 578 980 / 183 925 / 585 m

Geplante Bauuntersuchung (Restaurierung)

Bibliografie: J. M. Lusser, *Die Baugeschichte der Kathedrale St. Niklaus zu Freiburg im Uechtland von ihren Anfängen bis um 1500*, Diss. Freiburg 1933; M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I* (MAH 36, canton de Fribourg II), Basel 1956, 23-157; P. Eggenberger – W. Stöckli, «Neue Untersuchungen zur Baugeschichte der Kathedrale Freiburg», *FCB* 61, 1977, 43-65; *FHA* 6, 2004, 222-223; *FHA* 8, 2006, 254; P. Kurmann (Hrsg.), *Die Kathedrale St. Nikolaus in Freiburg: Brennspiegel der europäischen Gotik*, Lausanne/Fribourg 2007; *FHA* 10, 2008, 245-246; *JbAS* 91, 2008, 245.

Die fortlaufenden Restaurierungsmassnahmen der Kathedrale umfassten im Jahr 2008 das dritte nördliche Seitenschiffjoch von Osten mit der zugehörigen Seitenkapelle sowie die Aussenfassade desselben Jochs und diejenigen der unteren Westturmgeschosse.

In diesem Joch befindet sich der Wechsel zwi-

schen den älteren Bauphasen, in denen der Chor und die Aussenwände der beiden östlichen Seitenschiffe entstanden waren, und der folgenden Phase, die den Weiterbau der Aussenwände nach Westen sowie die Errichtung der Mittelschiffpfeiler umfasst. Der Wechsel zeigt sich in erster Linie an den sehr unterschiedlichen Vorlagen- und Pfeilerstrukturen, einer neuartigen Ausbildung der Gewölbeanfänger und einer andersartigen Präsenz der Steinmetzzeichen. Da die Wand selbst im Zuge des späteren Kapellenbaus ausgebrochen wurde, kann keine Baufuge mehr festgestellt werden. Der Ausbruch der ehemaligen nördlichen Aussenmauer selbst war sowohl an den Strebepfeilern, den heutigen Seitenwänden der Kapelle, als auch im Dachraum über den Seitenschiffgewölben deutlich zu erkennen.

Sämtliche nordseitigen Kapellen wurden – anders als diejenigen der Südseite – vollständig zwischen die Strebepfeiler gebaut, wie die beiden Fugen zu Seiten der nördlichen Strebepfeiler am Aussenbau und die fehlende Einbindung im Inneren zeigen. Bei den Lanzettfenstern der Kapellen stellen die Mittelpfosten und das Masswerk offenbar, wie bereits an der Südseite festgestellt, erst Zufügungen des 19. Jhs. dar.

In diesem Joch konnten ebenfalls die erheblichen Bewegungen dokumentiert werden, die offenbar vom Schub der Gewölbe ausgingen und in der Zeit vor dem Anbau der Seitenkapellen erfolgten: Einerseits liegen die Kapitelle der Wandvorlagen und Mittelschiffpfeiler an der nördlichen Jochhälfte um 5-6 cm tiefer als diejenigen der Südseite; ferner sind einige Fugen der Gewölberippen leicht verschoben, und die Schlusssteine des westlichen Gurtbogens weisen einen deutlichen Höhenversatz auf, nicht aber die des östlichen Gurtbogens; der westliche Strebepfeiler scheint sich um zirka 15 cm (oben) nach Norden geneigt zu haben, was durch die senkrecht gemauerte Aussenwand der Kapelle korrigiert wurde, ebenso wie die zum ursprünglichen Bestand gehörende Portalwand im westlich folgenden vierten Joch im oberen Bereich erheblich zurückgearbeitet worden ist.

Auch in diesem Seitenschiffjoch liess sich die bereits bekannte Fassungsabfolge an den Gewölben feststellen. Die mittelalterliche bestand aus durchgehenden Reihen abwechselnd roter und blauer (heute grüner, da Farbwert des Azurits verändert) Sterne mit Vorrizung auf weissem Grund; die zugehörigen Fugen der Gewölberippen waren rot gefasst mit beidseits schwarzem

Begleitstrich. Darüber lag die Fassung der Zeit um 1648, ein überwiegend schwarz-grauer Dekor aus Bändern, Eierstäben und Rosetten auf weissem Grund. Lokale Gipsreparaturen im nördlichen Gewölbescheitel dokumentieren den Ausbruch der ehemaligen Aussenwand mit ihrem Schildbogen und die Anfügung der Seitenkapelle um 1750. Eine einheitliche, wahrscheinlich weisse Überfassung der Gewölbe erfolgte vermutlich im 19. Jh. Dokumentiert wurden ferner Beobachtungen zu Steinbearbeitung und Bautechnik – interessant z.B. Ritzzeichnungen auf der Oberseite der Kapitelle, die die Lage der darunterliegenden Dienste nachzeichnen –, zu Steinverband und Bauverlauf. (dh)

## Fribourg 15

MA, MOD

### Chemin de l'Abbaye

1185, 578 870 / 183 150 / 545 m

Fouille de sauvetage non programmée

Une importante crue de la Sarine en 2005 a arraché une grande partie de la berge et du chemin de l'Abbaye, entre la centrale électrique et l'abbaye de la Maigrauge. Cette zone inondable est située hors du périmètre archéologique de la Maigrauge et n'a fait l'objet d'aucune prospection. Le dépôt de catelles qui a été mis au jour par la crue serait resté inaperçu si un promeneur attentif, M. André Alborghetti, ne nous avait pas signalé sa présence. La rapide exploration a montré qu'il s'agissait d'un dépôt isolé comprenant les déchets d'un fourneau composé de catelles en remploi d'époques différentes, de fragments de torchis et de tuiles. Les plus anciennes pièces sont des catelles-niche de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et les plus récentes des catelles de corps convexes du XVII<sup>e</sup> siècle. Ces catelles proviennent manifestement de l'abbaye de la Maigrauge voisine et ont dû être jetées dans le courant du XVIII<sup>e</sup> siècle probablement. (gb)

## Fribourg 15

MA, MOD

### Commanderie de Saint-Jean

1185, 578 950 / 183 600 / 575 m

Documentation de sauvetage non programmée

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: les monuments religieux I* (MAH 36, canton de Fribourg II), Bâle 1956, 333-444; *CAF* 4, 2002, 61.

La réfection de la toiture de la dépendance de la commanderie de Saint-Jean et du bûcher voisin a impliqué une intervention urgente, le Service des bâtiments de l'Etat ayant négligé d'avertir le Service archéologique. Ces constructions avaient

déjà fait l'objet d'investigations archéologiques: la dépendance avait pu être datée du deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle et le bûcher de 1818. L'option retenue prévoyait le remplacement complet des tuiles et du lattage. Au final une petite partie du lattage de sapin blanc, pour l'essentiel encore en bon état, a été récupérée car il s'est avéré être d'origine. Il est en effet contemporain de la charpente dont les bois, de l'épicéa, ont été abattus durant l'automne-hiver 1505/1506, sous la direction du Commandeur Pierre d'Englisberg (de 1504 à 1545).

Le suivi de la découverte a permis de mettre pour la première fois en évidence la présence de péclouses (fig. 11), ces trous d'homme ménagés avec de petites sections de lattes amovibles qui permettaient l'entretien régulier du toit sans avoir à monter de coûteux échafaudages, les pans de cette toiture à demi-croupe étant bien trop raides pour permettre de marcher sur les tuiles. Ironie du sort, c'est l'un des motifs qui a



Fig. 11 Fribourg/Commanderie de Saint-Jean. Détail d'une péclouse

été invoqué pour justifier le remplacement complet des tuiles, trop cassantes pour supporter le poids d'un homme lors des travaux d'entretien! L'échantillonnage des divers types a montré que la couverture comprenait encore des tuiles d'origine, qui se signalent par leur longueur, leur pointe en arc brisé et un tenon massif et crochu. Enfin, la datation de cette charpente en fait la plus ancienne de ce type («liegender Dachstuhl», terme sans équivalent français) à Fribourg. (gb)

**Fribourg 15 Derrière-les-Jardins 9 MOD**  
1185,579 370 / 183 610 / 537 m

Trouvaille fortuite

La découverte d'un décor pictural (fig. 12) ornant le mur ouest d'une maison du quartier de l'Auge est d'autant plus inattendue que cette façade est visible de la chaussée et que ce décor aurait pu être relevé depuis longtemps.



Fig. 12 Fribourg/Derrière-les-Jardins 9. Détail du décor pictural

Cette maison a beaucoup souffert, puisque sa façade sur rue a été éventrée au rez-de-chaussée par des portes de garages et ses étages percés de banales fenêtres au XIX<sup>e</sup> siècle. Le décor polychrome court sous une galerie qui flanque le troisième étage du mur pignon occidental. Composé de motifs de cuirs roulés entourant des visages et d'une guirlande à laquelle pendent des fruits, des fleurs et des feuillages, ce décor est d'une qualité supérieure à la plupart de ceux qui sont connus en vieille ville de Fribourg. Il remonte à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ou au premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle. Peu exposé à la vue car il donnait sur la cour, ce décor de façade paraît exceptionnel aujourd'hui; sa présence à cet emplacement discret témoigne probablement d'une pratique d'ornementation des façades qui devait être très répandue. Les rares exemples encore conservés en vieille ville, comme celui de la rue de Lausanne 21-23 ou celui, daté du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, qui a été restitué au Stalden 20, ne sont en fait que de pâles témoins d'une pratique courante aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Cette pratique pouvait découler d'usages plus anciens, mais les témoins antérieurs au XVI<sup>e</sup> siècle sont trop peu nombreux pour affirmer qu'elle était généralisée au Moyen Âge déjà. (gb)

**Fribourg 15 Pfaffen**  
1185, 579 250 / 184 570 / 600 m  
Sondages mécaniques

Les principaux objectifs de notre intervention visaient à repérer d'éventuels vestiges archéologiques dans le secteur touché par la construction du futur pont de la Poya (côté rive droite de la Sarine). Compte tenu de la topographie très pentue du secteur entre le lit de la Sarine et la ter-

rasse de Pfaffengarten, nous avons finalement renoncé à y réaliser des sondages mécaniques. En revanche, sur la très belle terrasse qui se développe en contrebas de la route cantonale, le projet d'implantation de quatre piles du pont a motivé l'exécution d'un diagnostic archéologique sous la forme d'une campagne de sondages mécaniques (surface sondée env. 3000 m<sup>2</sup>).

Le bilan a été plutôt maigre. Nous n'avons en effet mis au jour que quelques petits fragments de tuiles modernes et/ou romaines roulés ainsi qu'un tesson à pâte grise.

Dans la partie orientale de l'emprise du futur pont de la Poya, nous n'avons donc rencontré aucun indice probant d'une occupation ancienne. Dans ce secteur, l'intervention du SAEF devrait se limiter à un simple suivi des travaux au moment de leur exécution. (mm, ld)

**Fribourg 15**

**MA, MOD**

**Place Notre-Dame 6**

1185, 578 890 / 184 040 / 585 m

Analyse et inventaire programmés

Les travaux limités à l'aménagement des combles et à la réfection des salles de bains et des cuisines de ce vaste immeuble qui englobe trois maisons médiévales n'ont permis que quelques observations et la réalisation d'un inventaire.

Les investigations ont montré qu'il ne subsistait que les murs des anciennes maisons et que tous les aménagements intérieurs avaient été remplacés au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au premier étage, dans une chambre donnant sur la vallée de la Sarine, est apparu un somptueux décor peint représentant l'arbre généalogique de la famille de Diesbach remontant au XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 13). Des restes de

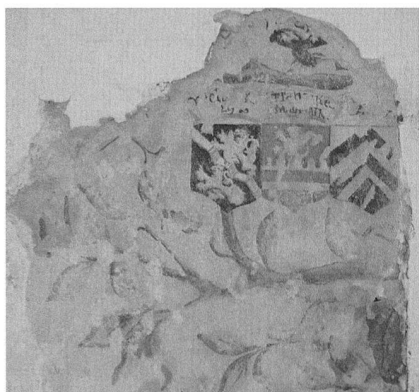


Fig. 13 Fribourg/Place Notre-Dame 6. Décor peint du premier étage nord

décors ont aussi pu être observés côté place. D'après la mère du propriétaire, un autre arbre généalogique doit être conservé sous les papiers peints du hall d'entrée de l'appartement. Par ailleurs, hormis les poêles en catelles, l'immeuble a conservé la plupart de ses aménagements des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. (gb)

#### Fribourg 15 Porte de Morat MA, MOD

1185, 578 560 / 184 505 / 600 m

Analyse de sauvetage non programmée

Bibliographie: M. Strub, *La ville de Fribourg: introduction, plan de la ville, fortifications, promenades, ponts, fontaines et édifices publics* (MAH 50, canton de Fribourg I), Bâle 1964, 180-186; G. Bourgairel, «Le canton de Fribourg», in: B. Sigel (réd.), *Stadt- und Landmauern 2*, Zürich 1996, 118; G. Bourgairel, «La porte de Romont ressuscitée», *Pro Fribourg* 121, 1998, 14-18.

La réfection de la toiture principale de la tour-porte de Morat a impliqué une intervention urgente du Service archéologique qui n'avait pas été averti de ces travaux. L'échafaudage étant posé sur la face côté ville, les relevés se sont donc limités à cette partie et aux toitures. Toutefois, une restauration complète devrait être menée dans les meilleurs délais, car la toiture du chemin de ronde menace de s'effondrer; les parements de molasse doivent impérativement être rejointoyés



Fig. 14 Fribourg/Porte de Morat. Date et armoirie du troisième étage côté ville

et certaines pierres remplacées, surtout dans les parties supérieures, les derniers travaux étant antérieurs à 1920.

La tour-porte de Morat, érigée entre 1411 et 1416, est la plus imposante des fortifications de la ville: avec ses six niveaux, elle atteint la hauteur de 34 m. Les maçonneries du début du XV<sup>e</sup> siècle offrent une série imposante de marques de hauteur d'assises gravées en chiffres romains de III à XI. Contrairement aux autres tours, la porte de Morat n'a jamais été couverte d'une toiture en forme de flèche. La simple toiture en bâtière qui couvre le chemin de ronde sommital semble d'origine, tout comme son lattage dans lequel onze trous d'homme, ou péclouses, pour les travaux d'entretien ont été relevés. Le simple pan de toit incliné côté ville est contemporain, dans son état actuel, de la fermeture de la tour côté ville. Cette dernière a été réalisée en 1567, d'après une date et un écu peints sur le linteau d'une petite canonnière du troisième étage (fig. 14). Les armes de cet écu n'ont pas encore pu être identifiées. (gb)

#### Fribourg 15 Rue de la Grand-Fontaine 31 MA, MOD

1185, 578 655 / 183 735 / 560 m

Analyse programmée

La restauration des façades de cet immeuble de la tête du rang sud de la Grand-Fontaine a permis l'analyse complète des maçonneries qui ont été entièrement décrépies.

Au sud, sur la façade pignon, il a été possible d'identifier huit phases de construction qui s'étalent du XIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle (fig. 15).

Des deux phases les plus anciennes, qui n'ont pu être mises en relation chronologique car le lien est masqué par une construction moderne, ne subsistent que de petites surfaces: à l'est, un tronçon de mur en moellons de molasse liés par un mortier beige et grossier, et à l'ouest, côté rue, des maçonneries irrégulières, composées de moellons de tuf et de molasse et d'un mortier riche en petits fragments de tuf dont le sous-sol regorge à cet endroit. Ce dernier tronçon de maçonneries s'élève encore jusqu'au sommet du rez-de-chaussée actuel, où il dessine une arase horizontale qui a pu porter un étage en pans de bois.

La deuxième phase voit la surélévation de la construction de 4,50 m avec une maçonnerie de galets et de boulets et quelques moellons de molasse, plus nombreux au sommet. Le bâtiment

possédait alors deux étages sur un rez-de-chaussée et une cave aménagée dans la pente comme aujourd'hui, mais les niveaux étaient décalés d'un mètre vers le bas. Cette surélévation remonte manifestement au XIV<sup>e</sup> siècle, d'après la taille à la laye brettelée des moellons de molasse.

L'étape suivante consiste en une reprise du parement au rez-de-chaussée avec un appareil régulier de moellons de molasse où se lisent encore quelques marques de hauteur d'assises caractéristiques des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles à Fribourg. Compte tenu de la succession des transformations, cette phase se situe avec vraisemblance au XV<sup>e</sup> siècle. On y voit les restes d'une petite fenêtre à encadrement chanfreiné.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la partie arrière a été entièrement reconstruite; la maison atteint alors une longueur de 10 m, sans qu'il soit possible de préciser s'il s'agit de l'emprise antérieure ou d'un agrandissement. La première hypothèse est confortée par la présence d'un segment de mur de la première



Fig. 15 Fribourg/Grand-Fontaine 31. Façade sud, reconstruction du XVI<sup>e</sup> siècle et pare-vent de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle

phase, mais sans vérification à l'intérieur, la question restera ouverte. A l'est, le rez-de-chaussée et le premier étage ont été dotés de fenêtres géminées aux encadrements de molasse taillés au ciseau et au réparoir. L'encadrement du rez-de-chaussée est mouluré d'une battue et d'une double gorge, amortie par un congé en pelle sur les piédroits et oblique sur le meneau, ceux du premier étage d'une battue et d'un chanfrein re-

tombant sur des congés obliques. Les tablettes saillantes de ces deux fenêtres ont été bûchées. Le deuxième étage n'était doté que d'une petite fenêtre munie d'une simple battue, située presque au centre de la maison. La mouluration de la fenêtre du rez-de-chaussée ainsi que les congés de ses piédroits sont des formes qui existaient déjà au XIV<sup>e</sup> et au XV<sup>e</sup> siècle, mais à cette époque les deux gorges étaient séparées par une petite feuillure et la taille était réalisée à la lève brette-lée. L'aspect de la fenêtre du rez-de-chaussée est proche de celui des fenêtres du troisième étage de la façade sud de la rue d'Or 5, qui remonte au XVII<sup>e</sup> siècle. Nous proposons pour la maison de la Grand-Fontaine 31 une datation au milieu ou durant la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, mais avant 1582 si l'on se réfère au panorama Sickinger.

La phase suivante marque une reconstruction complète de l'intérieur, car les niveaux de plancher ont été décalés d'un mètre vers le haut et correspondent aux niveaux actuels. La façade sur rue a aussi été entièrement reconstruite et n'a dès lors plus subi de changement. Le rez-de-chaussée a été percé d'une porte en anse de panier et d'une arcade, les étages de deux fenêtres sur cordon régnant. La sobre modénature et la clef de l'arc de la porte permettent de placer ces travaux à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. A l'arrière, la façade est prolongée de 1,50 m pour former un pare-vent aux galeries qui ont probablement toujours existé.

Les phases ultérieures voient notamment la reprise du pignon, le percement de nouvelles fenêtres lors de la reconstruction de l'intérieur, et la façade est décalée au nu des anciennes galeries durant les années 1920. (gb)

## Fribourg 15

MA, MOD

### Rue de la Neuveville 5

1185, 578 700 / 183 710 / 545 m

#### Sondages

Les sondages réalisés à la rue de la Neuveville 5 (surface sondée env. 475 m<sup>2</sup>) ont permis de mettre en évidence une succession de lits de tourbe et de niveaux de tuf, entre lesquels s'intercalent, en aval, des lits de sable et, en amont, des horizons de galets et de limon; ces niveaux attestent la présence d'une zone marécageuse qui recouvrait cette partie de la Neuveville avant l'implantation des premières maisons médiévales. A l'est, ce marais était bordé d'arbres ou d'arbustes dont les racines sont encore visibles. Il reste à découvrir à quelle époque cette zone a été assainie pour permettre l'extension de la ville.



Fig.16 Fribourg/Rue de la Neuveville 5. Vue générale des sondages depuis l'est

Les sondages ont également révélé un rang de cinq maisons contiguës, dont les façades arrière (nord) et des pièces annexes ont été mises au jour (fig. 16). Ces constructions étroites – 2,5 à 4 m dans l'œuvre – devaient avoir une longueur de 15 à 16 m, jusqu'à 20 m en comptant leurs annexes nord. Cinq phases de constructions et de transformations successives ont d'ores et déjà pu être mises en évidence; elles sont provisoirement datées entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et le XV<sup>e</sup> siècle, voire la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, d'après les objets mis au jour et l'aspect des maçonneries. Ces constructions avaient en tout cas déjà disparu en 1582, puisque G. Sickinger ne les représente pas sur son panorama.

Par la suite, des murs de terrasse occupent la parcelle. Les plus anciens ne semblent pas antérieurs au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est possible que les murs des maisons détruites aient été partiellement conservés pour servir de soutènement durant le XVII<sup>e</sup> siècle.

La partie amont de la parcelle est manifestement toujours restée libre de construction, excepté des murs de clôture et de soutènement.

Le profil du terrain a encore été modifié à plusieurs reprises, avec notamment un apport important de terre végétale sur les trois quarts en aval de la parcelle, durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Le dernier rehaussement est lié à la construction, entre 1892 et 1893, de l'immeuble voisin de la Neuveville 7,

qui sert de glacière pour la brasserie du Cardinal.

Un pavillon de jardin, démolé avant la réalisation des sondages, avait été érigé après 1879. A cette époque, un immeuble étroit se dressait le long de la chaussée sur toute la largeur de la parcelle; il a été détruit après 1892. Sa construction reste encore à dater, car son mur de façade nord présente deux phases de construction, la première pouvant remonter au XVII<sup>e</sup> ou au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les fouilles prévues en 2009 permettront de préciser la datation de ces différents bâtiments. (gb)

## Fribourg 15

MA, MOD

### Rue de la Neuveville 40-42

1185, 578 775 / 183 705 / 540 m

#### Analyse de sauvetage non programmée

La restauration des façades sur rue de ces deux maisons du rang sud de la rue de la Neuveville a amené le Service archéologique à en réaliser les relevés et l'analyse, ces bâtiments s'inscrivant dans l'un des plus importants ensembles de maisons gothiques de Suisse.

Les investigations ont permis de préciser que la construction de la façade du n° 42 avait précédé celle du n° 40. Les fenestragés aveugles du deuxième étage du n° 42 remontent manifestement au dernier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle (fig. 17), par comparaison avec les autres exemples bien datés (rue de la Neuveville 46-48, place du Petit-

Saint-Jean 29, Samaritaine 16, Grand-Rue 36). Les fenêtres du premier étage devaient, d'après leur forme, être également ornées de fenestrages qui ont disparu lors de l'agrandissement des ouvertures au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle.

La façade du n° 40 remonte probablement aux environs de 1400; sa datation pourra être affinée par les cales de bois qui ont pu être récupérées dans les joints de la maçonnerie d'origine, grâce au piquage du linteau d'une fenêtre qui devait être remplacé. Ces cales – des tavillons en remploi – ne fourniront qu'un *terminus post quem* qui précisera la datation donnée par les traces de taille ainsi que la forme des ouvertures et de leur mouluration. Comme sa voisine, la maison n° 40 a conservé ses percements primitifs qui n'ont été modifiés qu'au premier étage par la suppression des moulures et le remplacement des meneaux au XVIII<sup>e</sup> ou au XIX<sup>e</sup> siècle.



Fig. 17 Fribourg/Rue de la Neuveville 42. Fenestration aveugle du 2<sup>e</sup> étage

Ces deux maisons possédaient dès l'origine un troisième étage. Primitivement en bois et largement ouvert sur l'extérieur, ce troisième niveau destiné à ventiler les combles est caractéristique des maisons de tanneurs et de teinturiers de Fribourg. (gb)

#### Fribourg 15 MA, MOD Rue de la Samaritaine 19

1185, 579 270 / 183 690 / 550 m

Analyse de sauvetage programmée

Bibliographie: *AF, ChA* 1989-1992, 1993, 80; *AF, ChA* 1993, 1995, 49-56.

La transformation de l'échoppe de ce vaste immeuble offrait l'opportunité de compléter les analyses archéologiques réalisées en 1990-91 dans les caves et en 1993 sur la façade pignon donnant sur la rue des Augustins. Ces investigations avaient permis de mettre en évidence une première phase du milieu du XII<sup>e</sup> siècle côté rue des Augustins et deux importantes phases de construction du XIII<sup>e</sup> siècle dans la cave côté

rue de la Samaritaine, où se trouvent les vestiges d'une cheminée et une colonne couronnée d'un chapiteau à feuilles d'eau, toutes deux du XIII<sup>e</sup> siècle.

L'analyse de la boutique montre que la maison a subi un réaménagement de son intérieur entre la fin du XIV<sup>e</sup> et le milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Cette fourchette de datation est donnée par une poutre de rive ornée d'une rangée d'arcatures aveugles en accolade, assurément contemporaine du plafond de madriers jointifs du premier étage (non analysé). Ces transformations sont liées à la reconstruction de la façade sur rue. Par la suite, la boutique a subi plusieurs transformations. La poutraison du plafond a été remplacée au XVIII<sup>e</sup> siècle probablement et les cloisons reconstruites dans les années 1940, après la création de la vitre actuelle vers 1900.

Cet exemple illustre bien la nécessité impérieuse d'inscrire les recherches archéologiques en milieu urbain dans la durée et la continuité pour obtenir des résultats d'une part, et réussir à établir une documentation étoffée d'autre part, sans pour autant prétendre à l'exhaustivité. (gb)

#### Fribourg 15 MA, MOD Rue des Forgerons 4

1185, 579 510 / 183 760 / 540 m

Analyses et sondages de sauvetage programmés  
Les travaux qui prévoyaient la restauration de cet ancien moulin à eau de la rue des Forgerons ont en fait impliqué sa vidange complète, seules les parties en pierre ayant pu être conservées. De telles transformations sont normalement proscrites en vieille ville de Fribourg, mais l'absence de travaux d'entretien durant plusieurs décennies par les propriétaires précédents n'a laissé aucune alternative. Ces circonstances n'ont pas permis que ce bâtiment soit documenté dans les règles de l'art, seul un relevé précis du rez-de-chaussée ayant pu être exécuté, complété par des croquis de l'étage, des combles et des élévations.

La construction comprend deux corps de bâtiments contigus mais bien distincts, ainsi que le bief comblé et, découverts sous des monceaux de débris, les restes d'un petit bâtiment situé derrière le bief et dont il ne subsiste plus que la cave voûtée. Les deux corps de bâtiment implantés parallèlement à la chaussée ont été construits simultanément, mais de manière bien différente. Le bâtiment oriental, situé entre le bief et la chaussée, est une construction massive en pierre. Le bâtiment occidental, implanté en retrait de

la chaussée, recouvrait le bief; seuls les murs donnant sur la chaussée ainsi qu'un refend au rez-de-chaussée étaient en maçonneries, le reste étant en pans de bois.

Dans la partie orientale, le mur nord donnant sur le bief était percé de quatre ouvertures à linteau en arc segmentaire qui permettaient le passage des axes d'autant de roues pour actionner divers engins (foulons, scies, meules, martinets ou pilons), non conservés. Les maçonneries sont parementées de tuf, contrairement au reste de l'édifice qui est en molasse bleue taillée à la laye brettelée. Hormis les vestiges des ouvertures donnant sur le canal et l'encadrement de la porte d'entrée principale percée dans la façade ouest, il ne subsistait aucun percement d'origine. Par contre, la corniche massive, moulurée d'une gorge qui soulignait la toiture, était bien conservée au nord. Sa forme et les traces de taille à la laye brettelée font remonter cette construction entre la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Les transformations ultérieures n'ont malheureusement pas laissé de trace des aménagements intérieurs primitifs, mais la «déconstruction» a révélé que la charpente était d'origine, tout comme son lattage et une partie des tuiles aux pointes caractéristiques en arc brisé.

La partie occidentale a manifestement subi une reconstruction de sa charpente, peut-être même de tout l'étage. Au rez-de-chaussée, l'état de conservation des cloisons donnant sur le bief ne permet pas d'évaluer le nombre de roues que ce bâtiment pouvait abriter, mais les restes d'un châssis de chêne nous assurent de leur présence. Au premier étage, les traces des cloisons primitives étaient clairement visibles et la répartition initiale des fenêtres de la façade sud (côté rue) également. On y accédait par un escalier et une galerie plaqués à la façade percée (d'est en ouest) d'une fenêtre, d'une porte, d'un espace vide qui marque l'emplacement de la paroi de briques sur laquelle prenait appui la cheminée située au centre, et d'une fenêtre. La répartition des ouvertures primitives reflète celle des pièces: une petite chambre à l'est, la cuisine au centre et une chambre à l'ouest, de mêmes dimensions que la cuisine. La partie arrière, couvrant le canal, devait abriter des combles, car la toiture était très basse de ce côté.

Le bief n'a pas pu être dégagé, si bien que sa profondeur reste inconnue, mais sa largeur était importante: 5 m à l'est et un peu moins de 4 m à l'ouest. Ses parois portent les traces de plusieurs

reprises, dont l'insertion d'une voûte le long du corps oriental, soit sur 12 m de longueur.

Enfin la petite cave, d'un peu plus de 4 m de côté dans l'œuvre, a révélé deux phases de construction. Au sud, les traces d'anciennes ouvertures obstruées par l'insertion d'une voûte permettent de faire remonter ce bâtiment au XVI<sup>e</sup> siècle, ses niveaux supérieurs (deux étages et les combles selon le panorama de Martin Martini de 1606) ayant été démolis il y a une quarantaine d'années. (gb)

### Fribourg 15

MA, MOD

#### Rue Pierre-Aeby 11

1185, 578 750 / 183 985 / 610 m

Analyse de sauvetage programmée

La transformation de l'ancien hôtel du Musée, situé à l'intersection de la rue Pierre-Aeby et de la ruelle des Maçons, a entraîné des investigations archéologiques dans les deux maisons englobées dans la construction actuelle qui est dotée de trois étages sur rez et cave.

Les deux maisons primitives, d'une longueur de 15 m, ont été implantées perpendiculairement à la rue Pierre-Aeby, entre la ruelle des Maçons et la ruelle-égout qui descend de la colline du Bel-saix, à une quinzaine de mètres de cette dernière. Leur largeur de 4 m à 5-5,50 m s'inscrit dans la moyenne des maisons de la ville.

L'enlèvement des doublages et de faux plafonds a révélé que les niveaux de planchers ont été fortement modifiés dans la maison située côté ruelle-égout. Dans le bâtiment donnant sur la ruelle des Maçons, un plafond de madriers jointifs est apparu au premier étage; les maçonneries de molasse de ce même étage font remonter cette construction au XV<sup>e</sup> siècle. Au deuxième étage, la fenêtre géminée au linteau orné d'accolades date des environs de 1500; ce type de fenêtre, largement répandu dans la région lémanique, n'est attesté à Fribourg que dans des maisons du quartier du Bourg. (gb)

### Fribourg 15

MA, MOD

#### Rue Pierre-Aeby 43

1185, 578 695 / 184 080 / 600 m

Analyse de sauvetage programmée

L'analyse de ce bâtiment situé dans la partie occidentale du rang de maisons de la rue Pierre-Aeby a montré que sa construction remontait au XIV<sup>e</sup> siècle, mais surtout qu'il avait subi une profonde transformation au XVI<sup>e</sup> ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle et l'ajout du troisième étage à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Les aménagements intérieurs du XVI<sup>e</sup> siècle étaient particulièrement bien conservés au premier étage, où l'on retrouve la subdivision classique en trois parties, celle du centre abritant les escaliers et la cuisine. Côté rue, le plafond a révélé les restes d'un décor peint. Au centre, la cuisine était isolée de la cage d'escalier par une cloison et s'étendait de manière inhabituelle jusqu'à la façade arrière, parallèlement au couloir d'accès au jardin. Au troisième étage, l'une des deux pièces sur rue possédait encore un plafond à caissons de petits modules où apparaissaient, sous les couches de peintures écaillées, les restes d'un décor polychrome plutôt inhabituel qui remonte probablement à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Enfin, le décalage, côté rue, des deux pans de toits antérieurs à la surélévation restait bien visible dans les combles; cette disposition permettait d'amener de la lumière au centre de la maison. (gb, ck)

### Grandvillard 16 Fin de la Porta PA, BR

1245, 573 170 / 154 900 / 744 m

Fouille de sauvetage non programmée

Bibliographie: *AF, ChA* 1996, 1997, 31-32; *ASSPA* 80, 1997, 231; L. Dafflon *et al.*, «Grandvillard/Fin de la Porta: un morceau de Gruyère à travers les âges», *CAF3*, 2001, 30-39.

La remise en état de la gravière de Grandvillard, qui impliquait un recul du front de plusieurs mètres, notamment dans la zone des deux *tumuli* fouillés en 1996 et 1999, engendra dans un premier temps une surveillance étroite des travaux par le SAEF. Dans un deuxième temps, compte

tenu de la présence d'anomalies topographiques, une campagne de sondages mécaniques fut réalisée. Enfin, suite à cette opération, la découverte de tessons de céramique d'allure protohistorique et de structures en creux motiva l'ouverture de deux secteurs de fouille (fig. 18).

Les contours de deux fosses purent alors être délimités. La première se présentait sous la forme d'une anomalie sédimentaire de forme allongée. Elle a livré une cinquantaine de tessons de céramique de l'âge du Bronze, répartis sur toute la puissance du remplissage. Localisée moins d'un mètre à l'est de l'extrémité de la précédente, la deuxième fosse, oblongue, se développait suivant un axe nord-ouest/sud-est. A son extrémité sud-est, une concentration d'une quinzaine de tessons de céramique de l'âge du Bronze a été observée. La fouille a également permis de documenter, à proximité de ces deux fosses, un foyer légèrement en cuvette dénué de mobilier. La position stratigraphique de ces trois structures et l'homogénéité du mobilier céramique qui les accompagne permettent de conclure à la contemporanéité quasi certaine de cet ensemble. Le résultat d'une datation <sup>14</sup>C (Ua-36'441: 2790±35 BP, 1020-830 BC cal. 2 sigma) confirme les données typo-chronologiques issues des premières analyses du matériel céramique, à savoir une occupation du site au Ha B1/B2, donc antérieure à l'implantation de la nécropole hallstattienne. Le suivi des travaux du côté ouest de la zone fouillée a également permis de mettre en évidence d'autres vestiges archéologiques ou anomalies sédimentaires. Ces nouvelles découvertes



Fig. 18 Grandvillard/Fin de la Porta. Emplacement de la fouille



démontrent une fois de plus le riche potentiel de cette zone et laissent présager la présence d'autres vestiges sur cette vaste terrasse qui se développe au nord de la commune de Grandvillard.

Dans le front de taille de la gravière enfin, environ 2,50 m sous le niveau de l'âge du Bronze, des traces très marquées de rubéfaction associées à un tapis de charbons de bois ont été observées et documentées. L'ancienneté de cette anomalie a été confirmée par le résultat d'une date  $^{14}\text{C}$  (Ua-37'286: 11'045±95 BP, 11'190-10'890 BC cal. 2 sigma) qui permet de placer cet événement vers le début du Dryas récent. L'absence de mobilier archéologique, jointe à l'extrême irrégularité de ses contours et à son extension relativement développée, nous incite à conclure à des témoins résultant d'un incendie vraisemblablement d'origine naturelle. (ld, mm, mr)

#### Grolley 17 Au Gros Praz R, MA

1185, 572 100 / 186 900 / 620 m

Suivi de chantier et sondages

Lors de la surveillance de l'excavation de deux villas, un empierrement auquel était mêlée de la céramique romaine a pu être documenté, non loin d'une seconde structure empierrée (fosse ou drain?) recelant de la céramique médiévale (XIV<sup>e</sup> siècle).

Une série de sondages a donc été réalisée dans les parcelles adjacentes encore à lotir (surface sondée env. 15'000 m<sup>2</sup>). Toutes ces parcelles se situent dans la pente septentrionale d'un léger vallon, traversé par un cours d'eau aujourd'hui canalisé.

Quelques structures fossoyées, non datées, ont été mises au jour. A l'extrémité occidentale de la parcelle, un niveau cendreux scellait une couche de terre rubéfiée contenant de gros fragments de terre cuite et associée à des fosses, qui pourrait signaler la présence à proximité d'un édifice détruit par le feu; au vu de sa situation stratigraphique, il doit probablement être rattaché plutôt à une occupation médiévale ou moderne.

Dans la partie en aval des parcelles, très humide, une série de structures a été mise en évidence; on signalera en particulier un aménagement sur poteaux (renforcement de berge?, construction?), dont l'un, en chêne, était encore conservé. Le bois, à croissance rapide, n'a malheureusement pas pu être daté par dendrochronologie. Un empierrement, associé à des fosses et des trous de poteau, appartient vraisemblablement aussi à ces aménagements bordant la zone humide. (hv, jm)



Fig. 19 Gruyères/Bourg 28. Premier étage nord, mur est, détail du décor peint

#### Gruyères 18 Bourg 28 MA, MOD

1225, 572 650 / 159 200 / 810 m

Analyse de sauvetage programmée

Les transformations de la maison du Bourg 28 à Gruyères ont impliqué l'analyse archéologique de l'ensemble du bâtiment, compte tenu de l'emprise des travaux – en particulier sur le mur de refend principal – et des démolitions entreprises sans autorisation par le propriétaire précédent.

Ces démolitions se sont surtout concentrées au premier étage: la pièce sur rue a perdu toutes ses boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle, révélant une poutraison moulurée du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècle et un décor peint (fig. 19) couvrant le mur mitoyen oriental, la cloison sud et le plafond. Ces peintures, de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle selon toute vraisemblance, ne se retrouvent pas sur la façade fortement reprise au XVIII<sup>e</sup> siècle ni sur la paroi occidentale constituée d'une cloison de planches.

Relevons l'absence de mur mitoyen à l'ouest pour les deux étages et les combles qui ne sont séparés de la maison voisine (Bourg 26) que par des parois légères, qui ne sont même pas superposées d'un niveau à l'autre. Cette situation tout à fait inhabituelle est probablement une conséquence de la réunion des deux bâtiments à une

époque tardive qui reste à déterminer par des datations dendrochronologiques, pour lesquelles l'échantillonnage des pièces de bois devrait se faire en 2009. (gb, ck)

#### Haut-Vully 19 Fischilling NE

1165, 572 316 / 199 288 / 428 m

Fouille de sauvetage non programmée

La berge du lac située au lieu-dit Fischilling, plus de 700 m au sud-ouest du centre de Môtier, est mentionnée dès la 1<sup>re</sup> correction des eaux du Jura comme renfermant des vestiges d'au moins une station littorale de grandes dimensions. Des objets découverts sur ce site entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup> siècle sont déposés dans plusieurs musées de Suisse. On y a notamment découvert des lames de haches polies gainées ou non de bois de cerf, des pointes de silex, des poteries, du matériel de mouture, peut-être aussi des harpons en os. Si ce mobilier trahit une origine néolithique, il faut signaler qu'au moins une lame de faucille en bronze proviendrait également de ce site, indiquant ainsi la présence éventuelle d'une station de l'âge du Bronze à cet emplacement. Ces découvertes anciennes ont conduit à recenser deux stations littorales à Fischilling, la première attri-

buée au Néolithique et la seconde, immédiatement à l'ouest de la première, à l'âge du Bronze. Actuellement, ces stations sont englobées dans un périmètre archéologique couvrant l'ensemble de la marge littorale de la commune.

La mise à l'enquête de la réfection d'un ponton privé dans l'emprise des stations de Fischilling justifiait une inspection subaquatique localisée. Celle-ci a permis de repérer deux pieux de chêne apparemment isolés, moins de 20 m au sud-ouest du ponton existant, en bordure de la roselière. La forte érosion a permis de retirer ces pieux aisément pour analyses. Deux datations (radiométrique: Ua-36'442: 4925±40 BP, 3790-3640 BC cal.; dendrochronologique: LRD 08/R6117: > 3574 avant J.-C.) autorisent un calage chronologique au Néolithique moyen (Cortailod). Bien entendu, ces deux seuls pieux ne permettent pas de préciser la fonction du site, mais il paraît raisonnable de supposer qu'il s'agit là de l'habitat du Néolithique dont il est fait mention dans des sources anciennes. Signalons encore que la réalisation de quelques carottages manuels le long du ponton existant n'a pas permis de repérer de couche archéologique. Par ailleurs, aucun élément mobilier n'a pu être mis au jour lors de cette intervention.

Ces rares pieux permettent de confirmer la présence d'une station littorale du Néolithique moyen au lieu-dit Fischilling. Malheureusement, rien ne permet pour l'heure de démontrer l'existence, au même emplacement, d'une station de l'âge du Bronze et seule la poursuite des prospections associées à des carottages terrestres systématiques permettra d'en apprendre plus sur ces stations méconnues de la rive septentrionale du lac de Morat. (rb)

#### La Roche 20 Le Villaret

R

1205, 575 970 / 170 890 / 730 m

Sondages

Bibliographie: *AF, ChA* 1987/1988, 1991, 101 et 117-128 (avec bibliographie); *AF, ChA* 1994, 1995, 85-86.

En prévision de l'extension de la gravière sise au Villaret, le SAEF a réalisé une série de sondages, afin de préciser vers le sud-est la limite de la nécropole romaine fouillée en 1987 et de vérifier la présence éventuelle de vestiges protohistoriques. La parcelle sondée (env. 8000 m<sup>2</sup>) forme une terrasse dans sa partie nord-orientale, tandis que le pendage est plus marqué vers le sud-ouest. Les sondages ont révélé l'absence de toute trace

d'origine anthropique, une observation qui permet de circonscrire l'extension de la nécropole, les sépultures fouillées en 1987 devant en marquer la limite méridionale. Il est donc à craindre que davantage de tombes aient été détruites antérieurement par l'exploitation de la gravière, hors de toute surveillance archéologique. (ac, jm, fs)

#### Morens 21 Derrière la Cure

BR, R

1184, 559 400 / 187 735 / 448.50 m

Fouille de sauvetage non programmée

Bibliographie: *AF, ChA* 1980-1982, 1984, 72-78.

L'élargissement de la route longeant le canal de la Petite Glâne a nécessité une fouille d'urgence dans une zone déjà touchée par des travaux en 1981. A cette occasion, les fondations d'un bâtiment ainsi qu'un abondant mobilier céramique mêlé à des scories de fer avaient été mis au jour. Les observations restaient ponctuelles, car limitées à l'emprise d'une tranchée.

L'intervention de 2008 a été réalisée après décaissement du terrain pour l'implantation du coffrage de la nouvelle route (surface touchée env. 600 m<sup>2</sup>). D'emblée il est apparu que la couche archéologique avait été presque totalement entamée par les pelles mécaniques. Les observations n'ont pu se faire sur toute la longueur du tracé de la route; il a cependant été possible de dégager les fondations d'un grand édifice, d'une largeur de 25 m environ, dont les extrémités nord et sud se trouvent hors emprise de la chaussée (fig. 20). S'il est encore théoriquement possible d'observer le front nord de l'édifice, situé dans

un champ, la partie méridionale a visiblement été détruite lors du creusement du canal de la Petite Glâne. L'espace interne est subdivisé en deux locaux au moins, séparés par deux cloisons perpendiculaires. Quatre bases de piliers quadrangulaires, disposées symétriquement deux par deux, ont été également documentées à l'intérieur du bâtiment; enfin, une série de trous de poteau ont été relevés sous l'emprise du bâtiment.

Plus à l'est, des structures fossoyées ont aussi été documentées, parmi lesquelles une grande fosse-dépotoir qui a livré des scories métalliques en abondance. Les vestiges se répartissent sur une distance de plus de 250 mètres, signe de l'importance du gisement antique.

Quelques fragments de céramique protohistorique attestent également une occupation de l'âge du Bronze dans le secteur du bâtiment. (fs, jm)

#### Morens 21

R, MA

#### Eglise Saints-Ferréol-et-Ferjeux

1184, 559 340 / 187 760 / 450 m

Déplacement d'une stèle romaine

Bibliographie: N. Peissard, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Fribourg 1941, 75 (avec bibliographie); H. Schwab, «Une nécropole romaine à Morens», *HA* 1, 1970, 8-11; *FGb* 58, 1972-73, 20-21; G. Walser, *Römische Inschriften in der Schweiz, II: Nordwest- und Nordschweiz*, Bern 1980, 74.

L'église de Morens recèle depuis fort longtemps une stèle funéraire romaine (Walser 1980, n° 145 = *CL* XIII, 5034), murée dans l'angle extérieur sud-ouest de l'édifice (fig. 21). Le mauvais état de conservation de l'inscription, sur laquelle prolifèrent



Fig. 20 Morens/Derrière la Cure. Substructions appartenant au bâtiment maçonné; à l'arrière-plan, le canal de la Petite Glâne; vue vers le sud



**Fig. 21** Morens/Eglise Saints-Ferréol-et-Ferjeux. La stèle juste avant son extraction

champignons et lichens, a incité le SAEF à extraire la pierre pour la protéger. A la demande de la commune, l'inscription a été placée à l'intérieur de l'église, où elle sera exposée à l'intention du public, une fois les travaux de nettoyage et de documentation réalisés.

L'opération n'a nécessité qu'un sondage très modeste et peu profond, de sorte que nous n'avons pas recueilli de données nouvelles sur cette église dont les premières maçonneries pourraient remonter à l'époque carolingienne (observation de H. Schwab, 1972). (JM)

#### Muntelier Steinberg

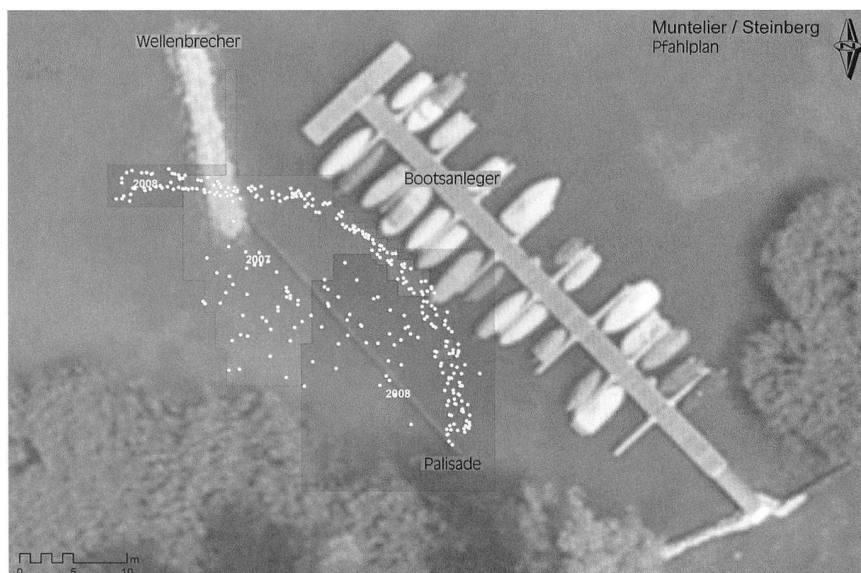
1165, 576 300 / 198 800 / 428 m

Bibliografie: siehe *JbAS* 91, 2008, 177.

Geplante Notgrabung

Die im Jahre 2007 begonnenen Untersuchungen in der spätbronzezeitlichen (Ha A2/B1) Seeufersiedlung von Muntelier-Steinberg wurden im Frühjahr 2008 von der Tauchequipe des Amtes für Archäologie des Kantons Freiburgs fortgeführt. Mit diesen beiden Kampagnen konnten die Arbeiten im Vorfeld der geplanten Uferverbauungen fristgerecht beendet und die archäologischen Strukturen dokumentiert werden. In diesem Frühjahr wurden 415 m<sup>2</sup> im Südosten und Nordwesten der Grabungsfläche des Jahres 2007 untersucht, womit sich die Gesamtfläche bislang auf 680 m<sup>2</sup> beläuft (Abb. 22).

Wie im Vorjahr betraf auch während der diesjährigen Kampagne das Gros der Arbeiten unter Wasser die quadratmeterweise sorgfältige Freilegung des Seebodens, die Aufnahme und Bergung des



**Abb. 22** Muntelier/Steinberg. Yachthafen und Wellenbrecher mit Pfahlplan der spätbronzezeitlichen Siedlung

Fundguts und insbesondere die Dokumentation und Beprobung der angetroffenen Pfähle und liegenden Hölzer.

In diesem Jahr wurden 155 neue Pfähle dokumentiert, was den Gesamtbestand auf 333 erhöht. Wie im Vorjahr beträgt der Anteil der Eichen etwa ein Viertel. Dieser für eine spätbronzezeitliche Seeufersiedlung der Westschweiz geringe Prozentsatz ist auf eine Weichholzpalisade zurückzuführen, die die Fundstelle im Norden und Osten begrenzt und einen Grossteil der beprobten Pfähle ausmacht. Bisher konnte diese Palisade auf 50 m Länge verfolgt werden. Im Innern der Siedlung zeichnen sich derzeit drei bis vier Häuser ab, was durch die weiteren dendrochronologischen Untersuchungen sicher noch präzisiert werden kann. In Richtung Ufer wurden die Arbeiten durch einen dichten Schilfgürtel, der teilweise die bronzezeitlichen Strukturen vollständig bedeckte und auch die Pfähle in Mitleidschaft zog, erheblich erschwert. Aus diesem Grunde wurden die Untersuchungen in diese Richtung nicht weiterverfolgt.

Das archäologische Fundmaterial besteht zum grössten Teil aus Keramikscherben. Geborgen wurden 4400 Fragmente mit einem Gewicht von mehr als 62 kg. Für beide Kampagnen zusammen belaufen sich die Zahlen auf mehr als 8700 Keramikfragmente mit einem Gesamtgewicht von zirka 140 kg.

Nachdem die nordöstliche Begrenzung des Siedlungsareals nunmehr vollständig dokumentiert ist, werden wir in Zukunft das Augenmerk auf die anderen Bereiche der Fundstelle richten, die ei-

ner starken natürlichen Erosion ausgesetzt sind. So ist für das Frühjahr 2009 geplant, den weiteren Verlauf der Palisade Richtung Westen zu verfolgen. (rb, cw)

#### Murten

MA, MOD

##### Französische Kirchgasse 4

1165, 575 605 / 197 615 / 458 m

Geplante Bauuntersuchung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (Kunst- und Denkmäler der Schweiz 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 55-56, 205.

Das laut Inschrift am Vordach 1710 errichtete Gebäude wurde rückseitig an die Stadtmauer angebaut. Im Zuge einer Aussen- und Inneninstandsetzung konnten in begrenztem Umfang Bauuntersuchungen vorgenommen werden. Zugunsten einer Erweiterung des städtischen Tourismus-Büros vom nordwestlichen Nachbargebäude (Nr. 6) auf das Erdgeschoss des Hauses Nr. 4 erfolgte ein Türdurchbruch durch die Trennwand zwischen beiden Gebäuden. Diese Mauer erwies sich als Kommunwand von zirka 0,85 m Stärke, deren Aussenschalen aus Feld- und Bruchsteinmauerwerk, das auf Seite der Nr. 4 grossflächig modern ausgebessert war, besteht und wohl auf spätmittelalterliche Zeit zurückgeht. Die Obergeschosse weisen noch qualitätvolle Ausstattungselemente der Bauzeit des 18. Jh. auf, u.a. einen Sitzkachelofen mit Schlossveduten in Blauomalerei. Im Dachgeschoss ist der Wehgang der Stadtbefestigung erhalten, der 1450/51 (Ref. LRD 09/R6143) errichtet und später in das Dachwerk des barocken Neubaus integriert wurde (Abb. 23). (dh)

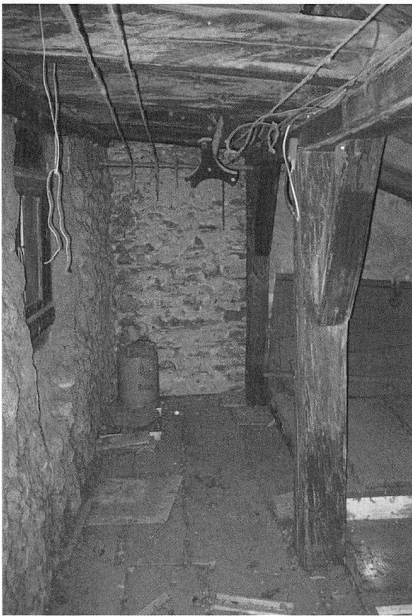


Abb. 23 Murten/Französische Kirchgasse 4. Wehrgang im Dachgeschoss

**Murten 23 MA, MOD**  
**Französische Kirchgasse 14**

1165, 575 585 / 197 635 / 456 m

Geplante Notgrabung und Oberflächenreinigung  
 Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (Kunst-  
 denkmäler der Schweiz 95; Kanton Freiburg V)*,  
 Basel 2000, 54-55, 206.

Die frühere Scheune gehörte ehemals zu dem benachbarten Wohnhaus Nr. 16 und wurde vielleicht mit diesem 1741 neu errichtet. Rückseitig ist sie an den nordöstlichen Mauerzug der Stadtmauer angebaut. Nach einem Brand im Jahr 1897 blieben die unteren Partien einschliesslich der Balkenlage und die Rückwand erhalten, die Wände des Obergeschosses wurden weitgehend erneuert.

Vor einem Umbau zu Wohnzwecken wurden wegen Tieferlegung des Bodenniveaus und der Anlage eines Leitungsgrabens Sondagen und eine Oberflächenreinigung vorgenommen. Der gewachsene Grund wurde hierbei nicht erreicht. In zurückgesetzter Bauflucht traten die Fundamente einer früheren, vermutlich mittelalterlichen Fassadenmauer zutage, die ungefähr der noch bestehenden Fassadenflucht der südöstlich anschliessenden Häuser entspricht. Zugehörig können Reste eines Mörtelbodens und ein Belag aus quadratischen Ziegelplatten sein, der jedoch bereits gestört angetroffen wurde. Eine Aufplanierung erfolgte wohl mit der Errichtung des bestehenden Gebäudes, mit der auch die Aushöhlung einer tiefen Fensternische in der Stadtmauer einherging. In diese Planierung fanden sich meh-

reere spätere Gruben, runde Holzfässer und eine quadratische hölzerne Kastenstruktur eingetieft, die mit neuzeitlichem Material verfüllt waren. Gleiches gilt für eine niedrige rechteckige Vormauerung vor der ausgebrochenen Stadtmauer. Bei diesen zahlreichen Gruben und Eintiefungen dürfte es sich um Installationen handwerklicher, bislang nicht näher zu bestimmender Funktion gehandelt haben.

Die rückwärtige Stadtmauer besteht in ihrem unteren Teil aus grossen Bollen- und Feldsteinen, sichtbar im ausgebrochenen Bereich der Fensternische. Diese untere Partie kann noch auf die Zeit des 13. Jhs. zurückgehen. Der obere Bereich (verputzt) scheint aus Mischmauerwerk zu bestehen und könnte Teil der Reparatur von 1486 nach der Belagerung durch Karl von Burgund sein. Der Wehrgang wurde nach dem Brand 1897 teilweise rekonstruiert. (dh)

**Murten 23 PANTSCHAU NE**

1165, 575 743 / 198 195 / 428 m

Nicht geplante Rettungsgrabung

Ein Baugesuch zur Umgestaltung des Panschauufers sah vor allem die Entfernung eines Fundaments einer alten Kanalisation vor. Die im Vorfeld der Bauarbeiten durchgeführte Unterwasserprospektion der Tauchequipe des AAKF erbrachte den Nachweis eines bislang unbekanntes Pfahlfeldes, das anschliessend bei einer Tauchgrabung dokumentiert werden konnte. Das untersuchte Areal umfasst eine 40 x 5 m grosse, von Südosten nach Nordwesten verlaufende rechteckige Fläche, die östlich und parallel zur Kanalisation verläuft. Erfasst wurde die Fläche bis auf eine Tiefe von 1,20 bis 1,50 m. Der westlich der Kanalisation verlaufende Rand barg keine archäologischen Überreste.

Bei der Intervention wurde die Oberfläche systematisch mit Hilfe eines Wasserstrahls gereinigt, die Pfosten wurden kartografiert und systematisch beprobt. Insgesamt wurden etwas weniger als 80 Pfähle (60% Eiche, 40% Nadelholz) entdeckt und beprobt. Der mittlere Durchmesser der Hölzer betrug 10-15 cm. Eine archäologische Kulturschicht wurde nicht beobachtet; es fanden sich ausserdem nur einige wenige Keramikscherben. Der schlechte Erhaltungszustand des Fundplatzes ist sicher der starken Erosionstätigkeit der letzten Jahrzehnte geschuldet.

Die Position der zu drei Gruppen zusammengestellten Pfähle erlaubt keine weiter gehenden Rückschlüsse auf etwaige Bauformen; vermutlich handelt es sich aber um die Überreste einer Siedlung.

Bislang liegen zwei Radiokarbondatierungen vor (Ua-36'443: 4830±40 BP, 3700-3620 und 3610-3520 BC cal; Ua-36'444: 4740±40 BP, 3640-3490 und 3460-3370 BC cal), die für eine Datierung der Anlage ins Jungneolithikum (spätes Cortaillod) sprechen. Gemäss den bislang erhobenen Daten besitzt die Seeufferrandsiedlung anscheinend einen länglichen, von Südwesten nach Nordosten orientierten, 50 x 100 m grossen Grundriss. Eine weitere, zweite Tauchkampagne im Winter 2008/2009 soll weitere Aufschlüsse über die Ausdehnung der Siedlung liefern und unsere bisherigen Erkenntnisse von dieser neu entdeckten Seeufferrandsiedlung am Murtensee vervollständigen. (rb)

**Murten 23 RATHAUSGASSE 26 MA, MOD**

1165, 575 510 / 197 590 / 459 m

Geplante Notgrabung und Bauuntersuchung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (Kunst-  
 denkmäler der Schweiz 95; Kanton Freiburg V)*,  
 Basel 2000, 194.

Die ehemals zur Hauptgasse 35 gehörige Scheune diente im 20. Jh. als Metallwerkstatt mit oberem Wohnteil. Vor dem geplanten Umbau zu einem reinen Wohnhaus wurde eine Sondage an Stelle eines künftigen Leitungsgrabens entlang der Nordostwand angelegt. Die bereits durchgeführte Dachinstandsetzung bezog auch die Haus-Nr. 24 mit ein, so dass beide Dachwerke untersucht werden konnten.

In der Sondage trat der gewachsene Grund bereits in geringer Tiefe zutage. Das darauf gründende Fundament der Nordostwand umfasst nur ein bis zwei Lagen grosser Bollensteine. Eine flache Grube mit Brandresten, ein in den Boden eingelassenes rundes Holzfass, eine Sumpfkalkgrube sowie mehrere Pfostensetzungen in regelmässiger Rasteranordnung dürften noch aus einer älteren Zeit der Scheunennutzung stammen.

Das Gebäude selbst zeigt drei Hauptbauphasen: Eine erste umfasst zwei Geschosse aus Feld- und Bruchsteinmauerwerk; möglicherweise gehören ihr spätgotische Fenster- und Türgewändesteine an, die als Verfüllung in einer zementierten Grube gefunden wurden, sowie mächtige Deckenbalken über dem Obergeschoss, von denen einer 1522/23 (Ref. LRD 09/R6114) datiert ist. Eine Erneuerung zumindest der südwestlichen Giebelwand zum Nachbargebäude Nr. 24 hin, die aus Fachwerk mit ungewöhnlichen Bretterteilungen und Ausfachungen aus Bruchstein und Ziegel besteht, erfolgte um 1639-41. Das zugehörige

Sparrendach besass Aussteifungen durch stehende Stühle und geblattete Verbindungen. In einer dritten Bauphase (1737/38) wurde das Haus auf der Rückseite bis über Firsthöhe aufgestockt und erhielt ein neues, insgesamt etwas erhöhtes Pfettendach mit Kniestock. 1929 und nochmals 1946 erfolgten Modernisierungen, wobei die Fassade samt Aufbau einer grossen Giebelgaube erneuert sowie im Erdgeschoss die Raumaufteilung zur Einrichtung der Werkstatt entfernt, durch neue Decken auf Stahlträgern ersetzt und eine neue Bodenpflasterung mit zementierter Senkgrube eingefügt wurde. (dh)

### Murten 23 Ryf 26 MA, MOD

1165, 575 400 / 197 580 / 438 m

Geplante Bauuntersuchung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (Kunst- und Denkmäler der Schweiz 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 216.

Im Zuge aktueller Instandsetzungsmassnahmen konnten Bauuntersuchungen vorgenommen werden. Das Gebäude scheint weitgehend in einer Bauphase vermutlich im 18. Jh. entstanden zu sein und weist lediglich Modernisierungen des 19. und frühen 20. Jh. auf. Bauzeitlich ist das Pfettendach ebenso wie zahlreiche Details der Ausstattung; die Lage der Herdstelle befand sich im mittleren Hausbereich.

Während die Wände der Obergeschosse verputzt blieben, konnte an den teilweise freiliegenden Mauern des Erdgeschosses ein wahrscheinlich mittelalterliches Sandsteinquadermauerwerk festgestellt werden, mit charakteristischer Wandnische mit Regalbretteinlassung und mit Konsolsteinen einer älteren Deckenbalkenlage. Dies belegt einen wohl mittelalterlichen Vorgängerbau an dieser Stelle, über dem das neuzeitliche Gebäude errichtet wurde. (dh)

### Murten 23 Schulgasse 13 MA, MOD

1165, 575 525 / 197 475 / 459 m

Geplante Notgrabung und Bauuntersuchung

Bibliografie: H. Schöpfer, *Der Seebezirk II (Kunst- und Denkmäler der Schweiz 95; Kanton Freiburg V)*, Basel 2000, 203.

Die ehemalige Remise gehörte früher zur Hauptgasse 18 und wurde 2008 für Büro- und Wohnnutzung ausgebaut. Vor einer Teilunterkellerung und der Anlage von Leitungsgräben wurden Ausgrabungen durchgeführt und der Umbau durch Bauuntersuchungen begleitet.

Das natürliche Gelände fällt in diesem Bereich des



Abb. 24 Murten/Schulgasse 13. Pflasterung im Inneren

Stadtgebietes stark von Südosten nach Nordwesten in Richtung Murtensee ab. In den gewachsenen Grund waren mehrere Gruben eingetieft. Die älteste darüberliegende Kulturschicht entstand gemäss den gewonnenen <sup>14</sup>C-Daten in der Zeit um oder kurz vor der Stadtgründung im 11./12. Jh. (Ua-36'486, 995 ± 40 BP, 980-1160 AD cal. 2 sigma (95.4%); Ua-36'487, 735 ± 35 BP, 1210-1300 AD cal. 2 sigma (94%). Eine umfangreiche Umlagerung steriler Erde hierüber zeugt vielleicht von ersten Baumassnahmen in nächster Umgebung. Drei Hauptbauphasen prägen die Baugeschichte des Hauses: Aus mittelalterlicher Zeit sind Fundamentreste von Mauerzügen im rückwärtigen Bereich des Hauses erhalten sowie die unteren Partien der Trennwände zu den Nachbarparzellen aus Molassequadern. Brandspuren an ihnen

könnten noch auf den Murtener Stadtbrand (1416) zurückgehen. Um 1690 wurde das Gebäude rückseitig verlängert und erhöht, wobei die Giebelwand zum nordöstlichen Nachbargebäude hin im oberen Bereich als Fachwerkwand errichtet wurde (Ref. LRD 09/R6113). Eine nochmalige rückseitige Erhöhung mit Erneuerung des Dachwerks, dessen Tragwerk nun vor die ältere Fachwerkwand gestellt wurde, erfolgte in einer dritten Bauphase 1820/21.

In den Boden eingetieft fanden sich zahlreiche neuzeitliche Gruben, die die Funktion des Hauses als Nebengebäude bestätigen, darunter mehrere einfache Erdgruben mit Erd- und Schuttverfüllung, eine lange, aus drei Kompartimenten bestehende kastenförmige Holzstruktur ungeklärter Funktion, kleine runde Eintiefungen mit Holzfasung und eine nur mit zerbrochener neuzeitlicher Keramik verfüllte Grube. Eine vollständige Bollensteinpflasterung (Abb. 24) gehört der jüngsten Bauphase an. (dh)

### Pont-en-Ogoz 24 Vers-les-Tours MA

1205, 574 100 / 171 970 / 680 m

Fouille et analyse programmées, suivi de chantier  
Bibliographie: K. Keller-Tarnuzzer, «Les fouilles de Pont-en-Ogoz», *La Suisse primitive* XII/1, 1948, 15-19; M. Bouyer, «L'île de Pont-en-Ogoz sur le lac de la Gruyère», *Dossiers Histoire et Archéologie* 62, 1982, 42-47; B. de Vevey, *Châteaux et maisons fortes du canton de Fribourg (ASHF XXIV)*, Fribourg 1978, 263-273; CAF 1, 1999, 59; G. Bourgarrel *et al.*, «Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours: de l'oubli au vedettariat», CAF 6, 2004, 14-65.

La restauration des tours jumelles de l'île d'Ogoz ainsi que des vestiges des constructions attenantes offrait, pour la première fois depuis 60 ans, la

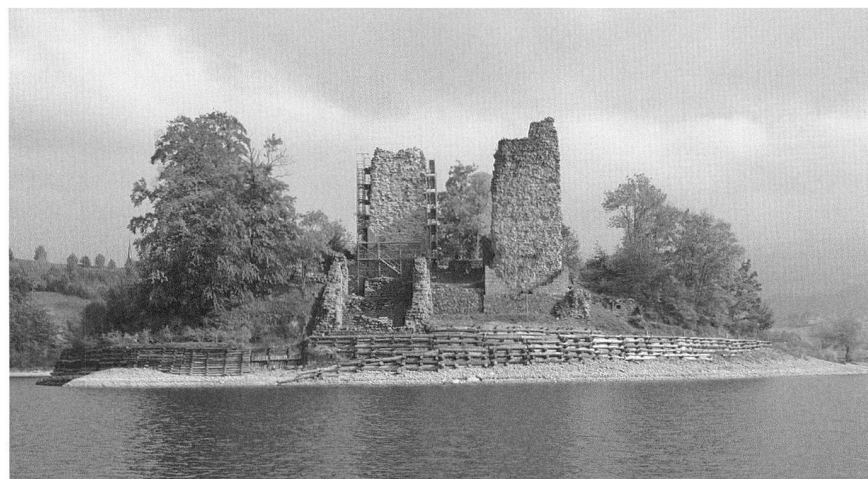


Fig. 25 Pont-en-Ogoz/Vers-les-Tours. Vue générale de l'ouest, après restauration de la tour nord

possibilité de faire des observations précises sur les maçonneries des châteaux de Pont-en-Ogoz afin d'en préciser la genèse et la datation. Les travaux se poursuivront en 2009 et l'ensemble des observations fera l'objet d'une notice étoffée à ce moment-là, les travaux de 2008 n'ayant en fait touché que la tour nord (fig. 25) et les bâtiments contigus.

Il est néanmoins déjà possible de conclure que les tours jumelles et les constructions attenantes constituent deux châteaux indépendants, dotés chacun d'une tour maîtresse habitable et de corps de logis annexes, dont il reste encore à cerner l'ampleur et les différentes phases de construction. Les éléments architecturaux des aménagements de la tour nord qui ont survécu au démantèlement permettent de situer sa construction durant le dernier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle. Les corps de logis directement attenants ont été édifiés ultérieurement, mais à une date rapprochée; d'après les éléments architecturaux en emploi, ils ont été précédés d'autres bâtiments.

Relevons que l'Association Ile d'Ogoz a reçu le prix 2008 de l'Association Suisse pour la Protection des Biens Culturels pour l'ensemble des travaux réalisés depuis 1997. Ces travaux comprennent surtout la consolidation des berges, car le lac artificiel provoque une intense érosion, la restauration de la chapelle Saint-Théodule, dernier édifice ayant conservé sa couverture, et la réalisation d'un sentier d'accès, sans oublier un important travail de mise en valeur et de sensibilisation du public comme des autorités. (gb)

#### **Pont-la-Ville 25 Au Peniclet BR, MOD?**

1206, coord. exactes non précisées / 690 m

Sondages

L'abri de Pont-la-Ville/Au Peniclet (fig. 26) a été découvert dans le cadre du recensement exhaustif des abris naturels du canton de Fribourg susceptibles d'être archéologiquement intéressants. Localisé près du barrage de Rossens, il a été repéré par Pascal Grand, collaborateur du SAEF. Orienté au sud-ouest, il présente un ensoleillement optimal qui court du milieu de la journée à la tombée de la nuit. Particulièrement haut de plafond, il mesure une trentaine de mètres de longueur. Raboté du côté extérieur lors de travaux d'aménagements réalisés à la fin des années 1940, il présentait à l'origine une profondeur maximale estimée à 7 mètres. Du côté ouest se trouve une petite cavité d'un peu plus de deux mètres carrés, assez aisément accessible.



**Fig. 26** Pont-la-Ville/Au Peniclet. L'abri surplombant le barrage de Rossens

Outre la rectification d'une partie du profil externe dégagé brutalement il y a plus de 60 ans, six petits sondages manuels ont été effectués lors de cette campagne. Ceux-ci ont révélé un remplissage d'une puissance très variable. En effet, alors que du côté oriental, le socle molassique est quasiment affleurant, la couverture sédimentaire peut atteindre jusqu'à 1,70 m dans la partie occidentale de l'abri.

La première analyse des données engrangées va dans le sens d'une fréquentation appuyée de l'abri seulement à l'âge du Bronze final. En effet, c'est à cette période que nous avons pu rattacher l'essentiel des niveaux archéologiques et des structures reconnus. Une série de datations radiocarbone devrait permettre de confirmer ou d'infirmer cette allégation. Parmi le mobilier découvert (tessons de céramique, un artefact en roche siliceuse, restes fauniques), une épingle en os à tête vasiforme et tige cannelée, qui imite les exemplaires en bronze, mérite une attention toute particulière. En effet, il s'agit à notre connaissance de l'unique exemplaire en os de ce type actuellement recensé dans notre région.

Enfin, des découvertes mobilières très précieuses (un fragment de catelle à fourneau et un tesson de céramique) attestent d'éventuelles fréquentations très éphémères de l'abri à des périodes plus tardives. (mm, ld, pg)

#### **Posieux 26 La Pila NE, BR, MOD**

1206, coord. exactes non précisées / 577 m

Sondages

Lors de la reconnaissance de cet abri situé à mi-falaise dans la vallée de la Sarine, des traces de fouilles clandestines ont été observées. Des tessons de céramique d'allure protohistorique et une armature de flèche en silex à pédoncule et ailerons, découverts dans les déblais de l'excavation sauvage, confirmaient d'emblée la fréquentation du site à des périodes anciennes.

Afin de déterminer la puissance du remplissage de l'abri et d'en préciser le potentiel archéologique, une campagne de sondages manuels a été entreprise. Elle a permis de mettre en évidence une séquence stratigraphique d'environ 1,30 m de hauteur, qui a révélé des occupations du Néolithique final, du Bronze ancien, du Bronze récent/final et de l'époque moderne. Cet abri a donc été fréquenté de manière régulière mais discontinue entre le début du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. et l'époque actuelle, soit sur près de 5000 ans. Au niveau des recherches archéologiques fribourgeoises, il présente certaines spécificités:

- la reconnaissance, pour la première fois dans un abri naturel du canton de Fribourg, d'une couche archéologique datée du Néolithique;
- la découverte d'une grande quantité de grains de céréales carbonisées dans une couche du

Bronze ancien (Ua-36'446: 3560±35 BP, 2020-1860 BC cal. 2 sigma).

Ces nouveaux éléments viennent compléter nos données sur la dynamique d'occupation pré- et protohistorique des abris naturels fribourgeois. Les découvertes modernes (fig. 27) se localisent sous le surplomb rocheux; la paroi rocheuse présente de nombreux trous et niches d'origine anthropique, parmi lesquelles on note un éventuel départ de cheminée. Les trouvailles faites au niveau du sol attestent au moins deux phases de construction. Une première phase se caractérise surtout par un aménagement de pierres liées au mortier, qui court le long de la paroi rocheuse et qui faisait peut-être partie d'une construction légère en bois. La modénature du mur permet de proposer une datation entre les XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles pour son installation. Au-dessus d'une couche de démolition, on reconnaît un angle de mur et les restes d'un sol en bois (?). La relativement bonne conservation du bois à cet endroit suggère que l'ensemble de ces structures n'est pas ancien (XX<sup>e</sup> siècle?). Deux grands foyers, dont l'un est peut-être en relation avec la cheminée mentionnée, constituent les structures les plus récentes. La corrélation entre les découvertes au sol et les trous dans la roche n'est guère possible; toutefois, une division tripartite du surplomb rocheux et une rainure correspondant à une couverture semblent se profiler. La fonction de cet habitat de falaise ne peut être précisée. (mm, ld, ck, gg)

#### Romont 27 Grand-Rue 21 MOD

1204, 560 165 / 171 760 / 760 m

Relevé programmé

Lors d'une visite effectuée dans le cadre d'une demande de permis de construire en 2002, nous avons découvert l'entrée d'un souterrain, creusé dans le substrat molassique depuis le cellier situé à l'arrière de la maison de la Grand-Rue 21 qui est adossée au flanc de la colline. Le propriétaire d'alors surcreusa le sol de son cellier sans autorisation et déposa les gravats dans le souterrain, obstruant ainsi son entrée et nous empêchant d'en faire le relevé. Entre-temps, le bâtiment a changé de main et le nouveau propriétaire a été contraint d'entreprendre des transformations, ce qui a rendu possible l'exploration et la documentation de la galerie (fig. 28). D'une section de plus de 2 m de hauteur pour une largeur de 0,60 m à 0,80 m, cette galerie creusée au pic s'enfonce sous la colline pour aboutir 10 m sous la collégiale, après s'être subdivisée, l'un de ses bras s'ar-



Fig. 27 Posieux/La Pila. Murs modernes

rêtant à la hauteur de la sacristie, l'autre de la nef. La fonction de ce souterrain reste énigmatique, même si l'hypothèse d'un captage d'eau semble la plus plausible. Quant à sa datation, elle est donnée par les fonds de verres encore en place qui ont servi de lampes, probablement lors du creusement, et qui sont attribués à la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, voire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. (gb)

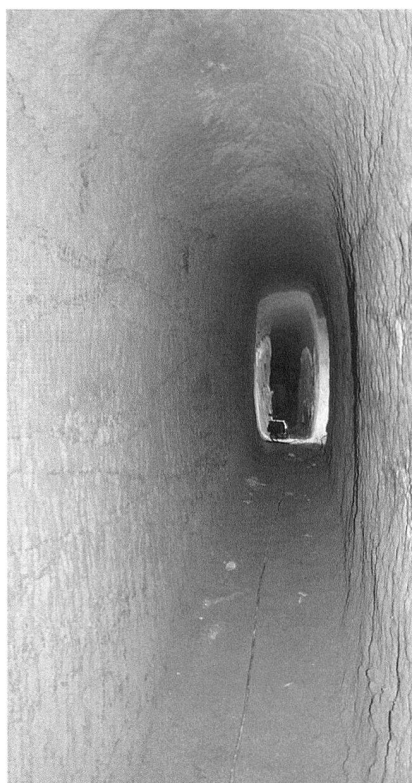


Fig. 28 Romont/Grand-Rue 21. Galerie creusée dans la molasse

#### Rue 28

MA, MOD

#### Maison de Prez-Maillardoz

1224, 552 840 / 163 360 / 690 m

Fouille de sauvetage et analyse d'élévation programmées

Bibliographie: M. de Diesbach, «Cheminée monumentale (Maison de Maillardoz à Rue)», *Fribourg artistique à travers les âges*, Fribourg 1895, pl. XXIII; M. Grandjean, «Du bourg de château à la ville actuelle. Esquisse du développement urbain de Rue» et A. Lauper, «Une demeure en ville: la maison de Maillardoz», in: M. Grandjean et al., *Rue, de la villette savoyarde à la commune fribourgeoise (Pro Fribourg 122)*, Fribourg 1999, 30-32, 92-93; AAS 91, 2008, 247; CAF 10, 2008, 253-254.

Les investigations entreprises en 2007 se sont prolongées en 2008, des surfaces supplémentaires de maçonneries ayant dû être assainies; il a donc été possible de compléter les analyses dans cette demeure, la plus vaste maison seigneuriale conservée dans le canton de Fribourg. Vingt des 118 bois carottés en 2007 ont pu être datés, et une nouvelle série de datations sera effectuée en 2009.

En attendant de pouvoir présenter les résultats des recherches de manière exhaustive, seule sera communiquée la datation de la cheminée monumentale de la grande salle du deuxième étage. Cette cheminée, dont le cadre de chêne supportant le manteau est orné de 17 médaillons inscrits dans des quadrilobes, est exceptionnelle (voir CAF 10, 2008, 254, fig. 19). S'il est apparu avec évidence que ce cadre était en remploi, la datation

de sa création restait très hypothétique compte tenu de son caractère unique. Alors que les estimations des historiens de l'art ou des archéologues plaçaient ces sculptures aux environs de 1300, la dendrochronologie apporte une datation aux environs de 1389, le dernier cerne n'étant pas conservé (réf. LRD08/R6011). Cette date s'inscrit parfaitement dans la reconstruction de la partie nord de la maison en 1378/79, date d'abattage des chênes de la poutraison massive du cellier du rez-de-chaussée. Cette reconstruction marque peut-être l'acquisition de cette partie de la demeure par les de Maillardoz, cités comme propriétaires dès le début du XV<sup>e</sup> siècle seulement. (gb)

### Tafers 29 Bruchmatte

R, MOD

1185, 583 340 / 184 770 / 680 m

Sondierung und ungeplante Notgrabung

Bibliografie: *Ur-Schweiz* 15.2, 1951, 26-28; *Beiträge zur Heimatkunde* 1955, 32-43; *Freiburger Geschichtsblätter* 57.1, 1970, 19-20; *JbSGU* 57, 1972-73, 337.

Aufgrund der Nähe zu einer 1947 entdeckten Fundstelle (frühmittelalterliches Gräberfeld) unternahm das Amt für Archäologie im geplanten Wohngebiet in der Flur Bruchmatte maschinelle Sondierungen (Grösse der Fläche: zirka 16'000 m<sup>2</sup>; Abb. 29). Die meisten der 43 Sondierungen waren negativ, Anzeichen für eine Fortsetzung des Gräberfeldes fanden sich keine. Nachgewiesen wurden eine moderne Grube und eine vielleicht in römische Zeit zu datierende Feuerstelle. Bei letzterer handelt es sich um eine mit Steinen gefüllte, annähernd viereckige «Feuergrube» (Seitenlänge 95 x 180 cm; Tiefe zirka 40 cm). Eventuell ist die ohne Laufhorizont überlieferte Feuerstelle mit den aus der Flur bekannten römerzeitlichen Altfinden in Verbindung zu bringen. (ac, mm, ld)



Abb. 29 Tafers/Bruchmatte. Während den maschinellen Sondierungen



Fig. 30 Vallon/Sur Dompierre. Conduits façonnés dans des troncs de sapin blanc rejetés dans un dépotoir

### Vallon 30 Sur Dompierre

R

1184, 563 260 / 191 820 / 440-443 m

Fouille-école programmée

Bibliographie: *AF, ChA* 1987/1988, 1991, 105-112; *AF, ChA* 1989, 1992, 136-148; *ASSPA* 74, 1991, 277-279; *ASSPA* 75, 1992, 227; *AF, ChA* 1993, 1995, 70-72; *ASSPA* 83, 2000, 251; *CAF* 9, 2007, 234; *AAS* 90, 2007, 176; *CAF* 10, 2008, 254-255; *AAS* 91, 2008, 210.

La troisième campagne de fouilles programmée sur les jardins de l'établissement a été réalisée avec la participation d'étudiants des universités de Fribourg, Berne et Bâle (séminaire de Pré- et Protohistoire), mais également avec des personnes intéressées par l'archéologie et désireuses de s'initier à la pratique de la fouille.

Les zones où la fouille avait été interrompue l'an dernier en raison des intempéries (voir *CAF* 10, 2008, 254-255) ont été explorées dans leur intégralité. Deux nouveaux secteurs ont été ouverts immédiatement à l'ouest.

Les surfaces fouillées, si elles n'ont pas livré de nouveaux aménagements paysagers comme en 2006, ont permis d'observer les niveaux de construction des jardins dans les cours centrale et méridionale de l'établissement; ceux-ci ont livré quelques tronçons de canalisations ou de drains prolongeant le tracé de structures déjà connues. La grande fosse d'extraction partiellement dégagée en 1999 a aussi été observée: il s'avère qu'elle fait partie d'une dépression beaucoup

plus vaste, peut-être d'origine naturelle, mais aménagée par l'homme au début du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère. La dépression a livré un abondant mobilier (céramique, fer, bronze, enduits peints, fragments architecturaux), dont des troncs de sapin blanc percés, rejetés au fond de la structure (fig. 30). Ces conduits, isolés, ne formaient pas de canalisation; aucun élément de fixation (sabot en bois, cerclage en fer) n'a été retrouvé, ce qui laisse supposer qu'ils étaient entreposés en milieu humide avant leur utilisation éventuelle. L'excellente conservation des bois a permis de dater deux séries de conduits, respectivement de l'automne/hiver 3/4 après J.-C. et 32/33 après J.-C. (réf. LRD08/R6135). Liée aux premières occupations du site, la fosse a été comblée rapidement; deux palissades en bois, datées également par la dendrochronologie (66 après J.-C.) délimitaient la dépression à l'est et à l'ouest, avant le comblement final de la structure. (hv, jm)

### Villarepos 31 Fin de Plan, En Bochat R

1185, 573 085 / 191 870 / 550 m

Suivi de chantier

Des travaux de construction d'une conduite multiservice ont incité le Service archéologique à assurer une surveillance archéologique. Les travaux longeaient en effet un établissement antique signalé au XIX<sup>e</sup> siècle et relocalisé en 1989 sur une terrasse orientée au nord-est par Serge Menoud. Un fragment de tuile ainsi qu'un tesson de terre



sigillée ont d'ailleurs été récoltés cette année à cet emplacement.

Sur le tracé de la conduite, en revanche, aucun vestige n'est à signaler. Seuls un tesson de céramique à pâte claire, un morceau de tuile très roulé et un fragment de fer informe ont été récoltés en contrebas, sous une épaisse couche de colluvions. (jm)

### Villars-sur-Glâne 32 Belle Croix IND

1185, 575 900 / 182 760 / 720 m

Suivi de travaux

Sur la partie sommitale de la colline de Belle Croix, des anomalies de terrain dessinant une structure quadrangulaire interpellèrent de longue date le monde archéologique. L'hypothèse d'une enceinte celtique était la plus couramment avancée.

Le creusement, dans la partie orientale du site, d'une grande tranchée destinée à recevoir des canalisations pour le chauffage à distance constitua une excellente opportunité de réaliser un certain nombre d'observations en profondeur. Force est de constater que le suivi minutieux de ces travaux n'a strictement rien donné. Aucun indice archéologique ne venant corroborer l'existence de fossés de l'époque laténienne, l'hypothèse d'une *Viereckschanze* peut, selon nous, être définitivement abandonnée. Les fossés qui se recoupent plus ou moins à angle droit sur le site, de faible profondeur et au remplissage stérile, renvoient certainement à un parcellaire d'époque récente. (mm)

### Villeneuve 33 Le Pommay BR, R

1204, 556 630 / 177 950 / 490 m

Sondages

Bibliographie: AAS 89, 2006, 64; CAF 8, 2006, 260-261; AAS 90, 2007, 176-177; CAF 9, 2007, 235; J. Monnier – D. Bugnon, «Un ensemble aristocratique augustéen dans la Broye fribourgeoise», CAF 10, 2008, 120-153.

La construction d'une villa a nécessité une petite intervention du SAEF dans le nouveau quartier du Pommay. La zone concernée se trouve une quinzaine de mètres en amont des fossés dégagés en 2005-2006; ils avaient livré, rappelons-le, les résidus d'une crémation d'époque augustéenne. La présence de nombreux tessons de l'âge du Bronze signalait l'existence d'un site dans le secteur, vraisemblablement en amont.

Trois sondages ont été réalisés dans l'emprise des travaux. Aucun vestige particulier n'est à signaler dans cette zone, traversée par un drainage mo-

derne; de rares fragments de tuile très roulés, vraisemblablement antiques, proviennent des niveaux supérieurs qui scellent un horizon charbonneux très lessivé. De minuscules fragments de céramique permettent d'associer ce niveau mal conservé à l'occupation du Bronze final du secteur. (hv, jm)

### Vuadens 34 Le Briez R

1225 568 040 / 163 660 / 795 m

Surveillance et fouille de sauvetage non programmée

Bibliographie: ASSPA 83, 2000, 253 (avec bibliographie); CAF 2, 2000, 69; ASSPA 84, 2001, 252; CAF 3, 2001, 61.

Des travaux de surveillance d'urgence ont été engagés par le Service archéologique dans le cadre de la construction en cours d'un rural. La ferme à bâtir en question sera implantée 100 m au nord-est des vestiges (salles à hypocaustes) qui avaient été partiellement mis au jour en 1973, puis en 1981. A notre arrivée sur le site, les coupes talutées de l'excavation ne révélaient ni structure ni marquage particulier en-dessus du niveau de sol antique. En revanche, l'extrémité est d'une longue tranchée creusée parallèlement à la façade nord du rural dévoilait l'existence d'une recharge de tuileau signalant localement le sol de marche. Etalée sur une dizaine de centimètres d'épaisseur, la strate concernée pourrait constituer le revêtement d'un axe routier ou d'un chemin desservant le domaine. Signalons qu'une fosse à chaux a été dégagée par le passé quelques mètres à l'ouest de la zone. Au terme de notre intervention, il semble que le bâtiment principal (*pars urbana*) soit très certainement à rechercher à l'entrée sud du Briez, soit à la hauteur de l'intersection entre la route cantonale et l'autoroute A12. (fs)

PRE	Préhistoire/Urgeschichte
PA	Paléolithique/Paläolithikum
ME	Mésolithique/Mesolithikum
NE	Néolithique/Neolithikum
PRO	Protohistoire/Vorgeschichte
BR	Age du Bronze/Bronzezeit
HA	Epoque de Hallstatt/Hallstattzeit
LT	Epoque de La Tène/Latènezeit
R	Epoque romaine/römische Epoche
HMA	Haut Moyen Age/Frühmittelalter
MA	Moyen Age/Mittelalter
MOD	Epoque moderne/Neuzeit
IND	Indéterminé/Unsicher